

Centre de Documentation de l'Agesci

«Buvez le Bon Air de Dieu»

Textes de B.-P. sur la formation religieuse

Conférence Internationale Catholique du Guidisme

Textes réunis par Paola Dal toso et Maria Cristina Bertini

Traduit par Mario Sica

Ce livre, édité par le Centre de Documentation de l'AGESCI en 2001, a été traduit sur demande de la Conférence Internationale Catholique du Guidisme et publié en 2006.

Table des matières

Introduction

Note sur les textes et les sources

Textes de Baden-Powell:

En quoi la religion y entre-t-elle?

La route vers le bonheur

Dans l'âme le souffle de Dieu

La création, la nature, la vie

L'éducation des petits enfants

Notre corps est merveilleux

Enseigner la beauté

La Loi et la Promesse

La Bonne Action

Que l'amour conduise tes pensée et tes actions

Dans des situations difficiles

Le Christ comme exemple

Construisons le règne de Dieu

Prier c'est...

Des garçons de différentes religions

Vesperascit

INTRODUCTION

“Buvez le bon air de Dieu” : c’est ce que Baden-Powell conseillait aux Louveteaux. Cette anthologie de textes de Baden-Powell sur les différents aspects de la formation religieuse fait partie de la contribution du Centre de Documentation au Projet National dont le titre est «Témoins dans le temps». Il comprend dans ses lignes directrices 2000-2003, et plus précisément dans le secteur relatif à la fidélité à une méthode originale dans un monde qui change, la redécouverte de l’originalité de la méthode et de la spiritualité scout.

Bien que sur ce thème B.-P. n’ait pas exprimé sa pensée ou proposé une action éducative possible dans un livre ou un manuel pédagogique spécifiques, il a repris plusieurs fois le sujet à l’égard duquel il manifeste une très forte attention et une sensibilité exquise liées à son esprit typiquement concret. De nombreux textes le témoignent.

Cette publication a pour but de fournir à l’Association, et à ceux qui s’intéressent à B.-P. en tant qu’éducateur, une sélection de la pensée du Fondateur sur la dimension spirituelle et religieuse du scoutisme à partir de la lecture de ses œuvres. Les textes sont organisés par thèmes (la nature, les devoirs envers Dieu, le sens de Dieu, la spiritualité etc.) et sont introduits par une courte présentation qui pourra en faciliter la lecture.

Il est évident que revenir aux sources permet à chaque chef scout de redécouvrir une fois de plus le scoutisme comme itinéraire pour parvenir à la découverte de Dieu. Pour ceux qui auraient encore quelques doutes, la lecture de ces textes mettra en valeur que, selon la pensée et l’œuvre éducative de B.-P., un scoutisme athée n’est pas concevable.

Enfin, on appréciera l’actualité de sa pensée aussi à la lumière du contexte social complexe d’aujourd’hui et du défi du multiculturalisme.

Paola Dal Toso

Responsable du Centre de Documentation de l’Agesci

Note sur les textes et les sources

Les textes de Baden-Powell reproduits dans la version italienne de cette publication («*Bevete la bell'aria di Dio*», *testi di B.-P. sull'educazione religiosa*) ont été traduits de l'anglais à l'italien par Fausto Catani, Mario Sica et Lucio Sembrano. La plupart avaient déjà été publiés en italien par la maison d'édition de l'Agesci, *Nuova Fiordaliso*, dans sa collection des œuvres de Baden-Powell.

La présente traduction française a été réalisée par Mario Sica. Pour les textes dont il existe une traduction française, celle-ci a été revue d'après l'original anglais. Voici la liste de ces traductions (avec les titres originaux et les abréviations utilisées dans l'indication des sources):

- Lord Baden-Powell, *A l'école de la vie* («Lessons from the 'Varsity of Life»), [AEV], 3e éd., traduction de E. Wuest-Jullien, Neuchâtel, Delachaux & Niestlé, [?], 280 p.
- Lord Baden-Powell, *Aventures africaines* («African Adventures»), [AA], Neuchâtel, Delachaux & Niestlé, 1946, 146 p.
- *L'éducation par l'amour au lieu de l'éducation par la crainte* : document d'archives n° 2, rapport présenté par Sir Robert Baden-Powell au 3ème congrès international de l'éducation morale (Genève, 28 juillet-1er août 1922), Genève, Éditions de la B.A.S., 1990, 18 p.
- Lord Baden-Powell, *Franchis l'obstacle* («Life's Snags and How to Meet Them»), (La bibliothèque de l'éclaireur), [FO], traduction de Amy Borgeaud, Neuchâtel, Delachaux & Niestlé, 1946, 131 p.
- Lord Baden-Powell, *Pour devenir un homme* («Adventuring To Manhood»), traduction de Marcel North, Neuchâtel, Delachaux & Niestlé, 1942, 197 p.
- Lord Robert Baden-Powell, *Le guide du chef éclaireur* («Aids To Scoutmastership»), pref. 1921, [GCE], traduction de Jean Carrard, Neuchâtel, Delachaux & Niestlé, 1921, 115 p.
- *Jouer le jeu* [Jouer le jeu, Paris, Éditions des Scouts de France, 1982, p.]: plus de 500 citations tirées des écrits de Lord Baden-Powell, fondateur du Mouvement scout, recueillies, traduites et présentées par Mario Sica; préface de sir William Gladstone, introduction de Laszlo Nagy, Paris, Éditions des Scouts de France, 1982, 159 p.; publié à l'occasion du 75° anniversaire du Scoutisme (1982-1983).
- R. Baden-Powell, *Le livre des louveteaux* («The Wolf Cub's Handbook»), [LL], Neuchâtel, Delachaux & Niestlé, [191?], 254 p.
- Baden-Powell, *Le livre des éclaireuses : manuel pour les lutins, les Éclaireuses, les guides et leurs chefs* («Girl Guiding»), [LE], traduction de Ketty Jentzer, 2^{ème} éd. revue, Neuchâtel, Delachaux & Niestlé, 1928, 224 p.
- Lord Baden-Powell, *La route du succès* («Rovering To Success»), édition définitive; [RS] traduction de Pierre Péroni, Paris, Delachaux & Niestlé, 1946, 274 p.
- Baden-Powell, *La veillée du Routier* («The Rover's Vigil»), [VR], Genève, Grivet, 1945, 54 p. Édition en 475 exemplaires numérotés (exemplaire n. 322).
- Lord Baden-Powell, *Éclaireurs* («Scouting For Boys»), [É], Neuchâtel, Delachaux & Niestlé, 1993, 319 p.

Les autres textes sont des inédits pour les lecteurs francophones.

Chaque texte est suivi par une mention de la source (traduction française ou original anglais). *Aids To Scoutmastership* («Le Guide du Chef Éclaireur») a eu en 1944 une Édition de la Fraternité Mondiale [Aids WBE], très différente de l'édition précédente et jamais traduite en français (nous citons d'après l'édition anglaise de la WBE). *Scouting and Youth Movements* («Le scoutisme et les mouvements de jeunesse») [SYM] est une synthèse du scoutisme écrite en 1929 pour une encyclopédie populaire (du type «Que sais-je?»), qui non plus n'existe pas en traduction. La même chose vaut pour *Yarns For Boy Scouts* («Causeries pour Éclaireurs») [YFBS], de 1909, *Boy Scouts Beyond the Seas* («Scoutisme d'outremer») [BSBS], 1913 et *Paddle Your Own Canoe* («Pilote ton canoë toi-même») [PYOC], 1939. La *Headquarters Gazette* («Gazette du QG») [HQG] était la revue des Chefs de l'association britannique: elle a été remplacée par *The Scouter* («Le Chef scout») [TS] à partir du 1^{er} janvier 1923. *Jamboree* [Jamb.] était la revue du Bureau International du Scoutisme. Les notes en bas de page sont toujours du traducteur.

Je remercie Jean-François Lévy de la relecture du texte et des conseils précieux qu'il m'a donnés.

M.S.

LES TEXTES DE B.-P.

EN QUOI LA RELIGION Y ENTRE-ELLE?

La religion est le facteur fondamental, sous-jacent, du Scoutisme et du Guidisme.

On m'a demandé de décrire plus complètement ce que j'avais à l'esprit en ce qui concerne la religion quand j'ai fondé le scoutisme et le guidisme. La question qu'on m'a posée était: «En quoi la religion y entre-t-elle?».

Eh bien, ma réponse est la suivante: «Elle n'y entre pas du tout. Elle est déjà là. Elle est le facteur fondamental, sous-jacent, du scoutisme et du guidisme».

Jouer le jeu, Paris, Éditions des Scouts de France. 1982, p.130

Il n'y a pas de *côté* religieux du Mouvement. C'est son *ensemble* qui est fondé sur la religion, c'est-à-dire sur la prise de conscience de Dieu et sur Son service.

HQG, novembre 1920

L'important sujet de la religion est étroitement lié au problème éducatif. Bien que nous ne soutenions la supériorité d'aucune croyance religieuse sur les autres, il nous semble disposer d'une manière de les aider toutes en appliquant le même principe dont se servent à présent d'autres branches de l'éducation, à savoir celui de mettre les garçons en contact étroit avec leur but final, qui dans ce cas est de faire leur devoir envers Dieu par l'accomplissement de leurs devoirs envers leur prochain. En aidant les autres par de bonnes actions quotidiennes et en sauvant ceux qui se trouvent en danger, les garçons acquièrent des qualités comme le courage, la maîtrise d'eux-mêmes, l'altruisme, la chevalerie, qui viendront bientôt former une partie intégrante de leur personnalité. Ces qualités de leur caractère, tout comme l'étude de la nature correctement comprise, ne peuvent que conduire l'âme du jeune à un contact spirituel plus intime avec Dieu.

HQG, janvier 1912

Le scoutisme a été décrit comme une "nouvelle religion". Ce n'est pas, naturellement, une nouvelle religion, ce n'est que l'application à la formation religieuse du principe, aujourd'hui accepté par la formation en général, qui consiste à donner à l'enfant un objectif précis et à le laisser apprendre et s'exercer par lui-même.

Jouer le jeu, Paris, Éditions des Scouts de France. 1982, p.127

LA ROUTE VERS LE BONHEUR

Pour entreprendre la «route du succès», c'est-à-dire vers le bonheur, il faut donner une base religieuse à sa vie. Mais qu'est-ce que cela signifie?

Si tu veux réellement atteindre le succès, c'est-à-dire le bonheur, tu ne dois pas seulement éviter d'être dupé par les hâbleurs athées, mais tu dois donner à ta vie une base religieuse. Il n'est pas simplement question d'aller à l'église ou de connaître l'Histoire Sainte ou de comprendre la théologie. Beaucoup d'hommes sont sincèrement religieux presque sans le savoir et sans avoir étudié la religion.

La religion, très brièvement exposée, signifie ceci:

- premièrement : savoir qui est et ce qu'est Dieu;
- deuxièmement : utiliser au mieux la vie qu'Il nous a donnée et faire ce qu'Il attend de nous.

Cela consiste surtout à faire quelque chose pour les autres.

C'est là ce que tu dois croire, non seulement comme sujet de méditation réservé au dimanche, mais quelque chose que tu dois mettre en pratique à chaque minute de ta vie quotidienne.

Afin d'atteindre les deux points que je viens de te citer et d'éviter l'athéisme, je te recommande deux choses:

- la première, c'est la lecture de ce vieux et admirable livre, la Bible, qui, en plus de sa révélation divine, sera un merveilleux livre d'histoire et de poésie aussi bien que de morale.
- La seconde, c'est la lecture de cet autre livre merveilleux, le livre de la nature, de voir et étudier tout ce que tu peux des merveilles et des beautés qu'elle t'offre. Et puis, réfléchis à la façon dont tu peux le mieux servir Dieu tant que tu possèdes encore la vie qu'Il t'a prêtée.

RS, 197-198

Je crois que notre tâche principale, dans cette vie, c'est d'être heureux.

Cette terre, avec toutes ses beautés et ses rayons de bonheur, fut faite pour que nous en jouissions. [...] Le plus court chemin vers le bonheur, et le plus sûr, c'est de rendre heureux les autres.

PDH, 180

Nous ne travaillons pas pour un employeur, mais pour Dieu et pour notre conscience. Ceci signifie que nous sommes des *hommes*.

VR, environ 1927

La principale différence c'est que si nous, les hommes, ne pouvons pas courir aussi vite que les chiens, si nous ne sommes pas aussi forts que les chevaux, nous avons un cerveau plus intelligent, un esprit plus élevé qui nous permettent de lire et d'inventer, nous avons une conscience qui nous dit si nous faisons le bien ou le mal, et nous connaissons l'existence de Dieu.

PDH, 195

[D/: «Elle me guida à la poursuite du poisson, qui remontait le fleuve par de grands bonds»]

DANS L'ÂME LE SOUFFLE DE DIEU

Dans la formation religieuse la préoccupation majeure est l'instruction du jeune; on se préoccupe beaucoup moins de son éducation. Par conséquent de nombreux jeunes sont indifférents et leurs actions ne sont guidées que dans une mesure minime par des convictions religieuses.

La religion ne peut être saisie que par intuition, et non pas enseignée¹. Ce n'est pas un vêtement qu'on endosse le dimanche. C'est une dimension fondamentale de la personnalité du garçon, un développement de l'âme, et non un verni qui peut se détacher. C'est une question de personnalité, de conviction intérieure, et non d'instruction du garçon.

En parlant sur la base d'une expérience personnelle assez étendue (car j'ai eu quelques milliers de jeunes entre les mains), je suis arrivé à la conclusion que, actuellement, les actes d'un très grand nombre de nos jeunes ne sont que bien peu guidés par des convictions religieuses. Cela peut être attribué en grande partie au fait qu'on a eu souvent recours à l'*instruction*, au lieu de l'*éducation*, pour la formation religieuse du garçon.

La conséquence, c'est que les meilleurs élèves d'une classe d'études bibliques ou de catéchisme ont compris l'idée, mais que dans bien des cas, pour avoir trop bien saisi la lettre, ils n'ont pas compris l'esprit de l'enseignement, et ils sont devenus des fanatiques à la mentalité étroite. Pendant ce temps le plus grand nombre, qui ne s'est jamais vraiment intéressé à fond, tombe dans l'indifférence ou dans l'irréligion dès qu'ils quittent la classe ou l'école, et il n'y aura personne pour les retenir au moment critique de leur vie, c'est-à-dire de seize à vingt-quatre ans.

Il n'est pas donné à chaque personne d'être un bon professeur de religion, et souvent les plus sincères sont ceux qui, sans qu'ils s'en doutent, réussissent le moins bien.

Nous avons heureusement plusieurs personnes exceptionnellement qualifiées à cet égard parmi nos Chefs, mais il doit aussi y en avoir beaucoup qui ne sont pas très sûrs de leurs talents. Si quelqu'un se trouve dans cette situation, il fera bien de rechercher, pour sa Troupe, un Aumônier ou quelque autre personne expérimentée.

Du point de vue pratique, toutefois, le Chef peut, en tout cas, faire énormément pour aider le professeur de religion, de même qu'il peut aider le maître d'école en faisant appliquer pratiquement à ses garçons, au camp ou au local, les notions théoriques qu'ils ont apprises à l'école.

Dans les Troupes confessionnelles il y a, en règle générale, un Aumônier de Troupe, que le Chef devrait consulter sur toutes les questions concernant l'enseignement religieux. Pour la formation religieuse de la Troupe l'on peut organiser un culte ou une méditation: il s'agit de manifestations scouts ayant pour but l'adoration de Dieu ainsi qu'une meilleure prise de conscience de la Loi et de la Promesse scouts et qui donc doivent s'ajouter aux pratiques ordinaires du culte, et non pas les remplacer.

Aids WBE, p. 58-59

Certains vont objecter que la religion des bois est aussi la religion des primitifs²; et dans une certaine mesure cela est vrai. Elle remonte au primitif, à l'élémentaire, mais en même temps elle constitue le terrain commun sur lequel se basent la plupart des formes de religion, à savoir l'appréciation de Dieu et le service du prochain. Mais dans plusieurs cas la forme a occulté la simple foi originelle de la nature à tel point qu'elle a été rendue presque méconnaissable. Nous nous

¹ Dans le texte anglais, jeu de mots entre *caught* et *taught*.

² Dans le texte anglais, jeu de mot entre *religion of the backwood* et *religion of the backwards* (la prononciation est semblable).

sommes mis à juger une religion plus ou moins comme le « snob », juge une personne sur son costume [...]. Et cependant, la forme originelle de la religion est tellement simple que même un enfant peut la comprendre; un garçon peut la comprendre; un scout peut la comprendre. Elle vient de l'intérieur, de la conscience, de l'observation, de l'amour, et imprègne toutes les actions du garçon. Ce n'est pas une formalité ou un habit dogmatique endossé à l'extérieur et porté le dimanche [...]. Je ne veux pas dire par là que nous devons détourner un garçon de la religion de ses pères: loin de là. Le but est de lui donner un fondement meilleur pour cette même foi, en encourageant en lui des perceptions qu'il peut comprendre [...]. La vraie religion ne saurait pas non plus être enseignée comme une leçon à une classe scolaire. Il est effrayant de penser au nombre énorme de nos garçons qui sont devenus des bigots ou des mécréants à cause du manque de compréhension de ces concepts de la part de leurs enseignants.

HQG, avril 1918

L'expérience, particulièrement avec les garçons les plus démunis et les moins éduqués (et dans la cavalerie on nous apprenait à marcher à l'allure du garçon le plus lent), nous dit que la méthode la plus compréhensible et la plus passionnante est fournie par l'étude de la nature. Dans une telle étude on se rend vite compte qu'il n'existe pas deux natures exactement identiques. De tous les millions et millions d'êtres humains il n'y en a pas deux qui soient pareils de forme, de caractéristiques physiques, d'empreintes digitales. Il n'y en a pas deux qui aient la même personnalité, et cependant, quand nous cherchons à enseigner la religion, nous le faisons dans une classe de catéchisme du dimanche comme si tout le monde était formé dans le même moule en ce qui concerne le tempérament, la réceptivité, la pensée et le caractère. Dean Inge a justement dit : «La religion ne peut pas être enseignée, mais on peut la saisir par intuition³». Nous cherchons à l'apprendre aux garçons par des préceptes et des notions élémentaires de théologie, alors que dehors le soleil resplendit et la nature les appelle pour leur montrer, à travers leurs yeux, oreilles, nez et sens du toucher, les beautés et les merveilles de la Création.

SYM, p. 63

On peut et on doit enseigner la religion au garçon, mais ni de façon douceuse, ni de façon mystérieuse ou lugubre. Il est très disposé à la recevoir, si on lui en montre l'aspect héroïque, si on lui fait voir en elle l'attribut journalier de tout homme digne de ce nom, et elle peut fort bien être présentée à des garçons en recourant à l'étude de la nature.

Jouer le jeu, Paris, Éditions des Scouts de France. 1982, p., p. 127

La religion d'une personne c'est sa vie. La diminution de la fréquentation religieuse traduit un manque grave de formation chrétienne. On n'arrive pas à relier la conduite d'une vie adulte aux souvenirs vagues de ce qu'on a appris au catéchisme.

Que la reconstruction qui a suivi la Grande Guerre n'ait pas répondu aux attentes matérielles est dû en substance à ce que dans la poursuite de résultats de nature économique on a largement négligé l'aspect spirituel. La faute n'est à aucune Église en particulier, mais dans une certaine mesure à toutes.

Dans la «Church of England» on entend déplorer la baisse de la pratique religieuse et des cours de catéchisme et l'on a tendance à en déduire une baisse correspondante d'esprit religieux. A mon avis, il est très probable que dans notre peuple il y ait sous la surface autant d'esprit religieux qu'avant, sinon plus, mais il ne s'exprime pas nécessairement par la présence fréquente à l'église. Carlisle a

³ Voir ci-dessus, Note n. 1.

dit: “La religion d’une personne n’est pas la croyance religieuse qu’elle professe. Sa religion est sa vie, ce sur la base de quoi elle agit, ce qu’elle sait de la vie et de son devoir en elle. Un homme méchant professant une croyance religieuse n’est pas plus religieux qu’un homme bon qui n’en professe aucune”. M. J. F. Newton dans un article récent sur l’*Atlantic Monthly* nous rappelle que Jésus dit: “les brebis et les chèvres ne sont pas les croyants et les non-croyants, mais les altruistes et les égoïstes”. Puis il poursuit: «les hommes les meilleurs ne sont pas ceux qui sont les plus sûrs de leur salut, mais ceux qui ne s’adonnent pas à des réflexions morbides sur leur état spirituel, mais s’engagent plutôt dans une vie d’amour, menée par la vérité. De nombreuses personnes, qui n’ont qu’une vague idée de ce que signifie aimer Dieu, en fait l’aiment continuellement par l’aide qu’ils apportent à leurs semblables dans leur chemin humain... La religion n’est pas quelque chose de collatéral à la vie, mais c’est la vie même dans sa forme la meilleure». Si la baisse dans la fréquentation religieuse ne constitue pas la preuve d’une baisse dans l’esprit religieux, il n’est pas moins vrai que le rapport de l’évêque de Winchester sur la religiosité des jeunes soldats pendant la Grande Guerre indiquait qu’un grand nombre de nos jeunes de toute extraction étaient en ce temps-là dépourvus de religion et révélaient une grave carence de formation chrétienne à la fois sur les principes et sur des points de détail. Par ailleurs la guerre elle-même, ainsi que les conflits industriels et les remous sociaux qui la suivirent, sont des faits qui montrent le manque de la pratique d’un esprit chrétien parmi les hommes de toutes les classes et de tous les pays.

Mon expérience personnelle à l’arrière du front en France pendant la Grande Guerre, lorsque j’étais en contact étroit avec nos recrues, confirme pleinement les conclusions de l’évêque de Winchester. Beaucoup de mes jeunes amis m’ouvrirent leurs cœurs d’une façon telle, comme ils l’ont avoué, qu’ils ne l’auraient pas fait avec leur pasteur ou leur curé. Certains parmi eux avaient de vagues souvenirs de ce qu’il leur avait été appris au catéchisme, mais ils n’arrivaient pas à relier ces histoires d’enfants avec la conduite de leur vie d’adultes, et encore moins à y trouver une aide dans la situation où ils se trouvaient, dans laquelle ils pouvaient être obligés de braver la mort à n’importe quel moment.

SYM, 59-60

La religion *n’est pas une science* réservée aux gens cultivés, car autrement elle ne profiterait qu’aux spécialistes et serait au-dessus de la portée des pauvres; elle *n’est pas non plus un fétiche*, car autrement elle n’attirerait que les caractères les plus faibles, les émotifs et les superstitieux. La vérité est que la religion, si on la considère dans sa simplicité originelle, est aujourd’hui aussi actuelle qu’elle l’a toujours été pour la vie de chaque personne. Ce qui compte c’est son travail et sa conduite. «Ce n’est pas celui qui dit Seigneur, Seigneur, mais celui qui fait...» etc.

Discours à la Conférence des Commissaires scouts et guides, 2 juillet 1926, en partie dans *Jouer le Joux*, p.130

La jeunesse moderne cherche toute seule la motivation de sa foi, puisqu’elle jouit d’une plus grande liberté, d’où la nécessité d’une formation religieuse.

Quand on lui demanda quelle était sa religion, Abraham Lincoln répondit: “quand je vois une Église qui affiche sur son autel les mots: «Tu aimeras le Seigneur ton Dieu avec tout ton cœur et toute ton âme et, en outre, tu aimeras ton prochain comme toi-même’, voilà l’Église à laquelle je me sens appartenir».

C’est en cela que croient beaucoup de personnes aujourd’hui, et encore plus vont croire demain. Ils veulent revenir à des principes fondamentaux simples et directs. Il y a une évolution vers la liberté et l’autodétermination des personnes, de même, en général, que pour l’éducation des jeunes. Nous des générations précédentes devons reconnaître tout cela si nous voulons être modernes en

proposant des idéaux à nos jeunes. En outre dans les trente dernières années la jeune génération est sortie du cocon de la discipline victorienne, qui était appliquée de l'extérieur, pour parvenir à un stade de plus grande liberté, où leur conduite est réglée par leur contrôle même de l'intérieur. D'où un besoin encore plus grand de formation du caractère, si nous voulons qu'un tel contrôle de soi reste sur une ligne juste et ne dégénère pas en licence. Dans leur religion, comme dans leur comportement, les jeunes ne tolèrent plus d'être gouvernés par des dogmes, mais ils sont prêts à chercher tout seuls les connaissances et les motivations de leur foi. Ils recherchent les principes fondamentaux, plutôt que les différentes formes dans lesquelles ces principes se sont trouvés être camouflés. L'évêque Barnes de Birmingham a dit: «Nous ne pouvons faire un monde nouveau en présentant des hommes endossant des habits vieux. Jésus a un message pour chaque époque, un message d'une importance vitale pour notre époque. Si nous nous mettons à l'enterrer sous une élaboration de rituels et dispositions ecclésiastiques, nous provoquerons le doute des personnes si vraiment nous croyons en l'Évangile du Fils de Dieu».

SYM, 61-62

On doit d'abord pallier l'absence généralisée d'esprit religieux par une religion concrète et active plutôt que par une religion trop spirituelle.

Jouer le jeu, Paris, Éditions des Scouts de France. 1982, p., p.127

LA CREATION, LA NATURE, LA VIE

A travers l'observation de la nature et de ses beautés et le déroulement dans la nature des activités scoutées, les garçons perçoivent qu'elle est l'œuvre merveilleuse du Créateur, si seulement on la regarde avec les yeux...

Le plein air est le véritable objectif du scoutisme et la clef de son succès.

Aids, WBE, p. 70

Dieu nous a donné, pour y vivre, un monde plein de beautés et de merveilles et, en outre, non seulement des yeux pour les voir, mais aussi l'esprit pour les comprendre, pour peu que nous ayons le bon sens de les considérer sous ce jour.

Dernier message aux Guides, [?]

Le but de l'étude de la nature est de donner à chacune le sens de la beauté de la création et de lui faire réaliser l'existence de son Créateur.

Jouer le jeu, Paris, Éditions des Scouts de France. 1982, p., p. 107 (tiré de LE)

Ceci vient s'ajouter à la prise de conscience d'un Dieu Créateur à travers son oeuvre merveilleuse, ce qui, avec la réalisation active de Sa volonté par le service du prochain, constitue le fondement concret de la religion.

Aids, WBE, p. 55

Tout garçon peut absorber par lui-même, avec un encouragement général de l'enseignant, les beautés et les merveilles de l'univers qui l'entoure, et de la sorte ouvrir son esprit, non seulement à des intérêts plus vastes, mais aussi à une certaine prise de conscience du Créateur et de l'aspect spirituel de l'existence. Il peut aussi comprendre qu'il est une créature de Dieu et qu'il a sa part à accomplir dans l'évolution générale de la nature. Voici une façon concrète d'attirer l'âme du garçon et de l'ouvrir à la conscience de l'existence de Dieu.

SYM, p. 64

Dans cette toute petite église, contemplant ces vastes étendues nuageuses, je me sentais certes plus près de Dieu le Créateur que si des saints coloriés dus à la main de l'homme m'avaient caché le ciel bleu et la splendeur des oeuvres divines.

AA, 113

Un pas vers ce but, c'est la lecture de la Bible, la recherche de l'histoire de la volonté divine parmi les hommes et l'accomplissement de cette volonté par ta propre bonne volonté et ta serviabilité envers les autres; tu n'en seras que meilleur; et ainsi tu franchiras, en toute sécurité, l'écueil de l'athéisme qui se trouve sur le chemin de ton bonheur.

Mais ne vas pas te figurer, d'après tout ce que j'ai dit dans ce chapitre, que j'essaye de te convertir à quelque nouvelle forme de religion. Non. Je suis simplement parti de l'idée que toi qui me lis, n'as

pas d'idée religieuse personnelle très profonde, ou que tu t'aperçois que les athées essayent de te convaincre. Je veux simplement te suggérer que la meilleure compréhension de Dieu peut être acquise par l'étude de la nature plutôt que par les livres. Je sais que cela est arrivé dans bien des cas à des bûcherons, des marins, des soldats et des explorateurs qui n'avaient jamais saisi autrement la moindre notion de foi religieuse.

Si cela ne t'aide pas assez, va trouver le ministre d'une religion qui pourra te mettre dans le bon chemin qui conduit à la vraie foi.

RS, 223

Face à la nature, l'homme comprend qu'il est bien petit et reconnaît Dieu comme le Créateur, avec qui il peut se sentir en contact plus étroit.

On apprend ici la petitesse de l'homme et ses efforts éphémères dans une lutte mesquine pour des choses qui ne comptent pas. On comprend, de façon vague et inexacte peut-être, qu'il y a une puissance autour de nous, qu'il y a le Créateur: Dieu.

RS, 208

Le marin est souvent un homme très croyant, car dans sa vie il communie avec la nature, surtout lorsqu'il a la responsabilité d'un bateau. Quand son vaisseau s'élève sur la masse bouillonnante des flots glauques qui pourraient l'ensevelir, quand le vent hurle, quand les embruns et la neige l'éclaboussent, il connaît alors et apprécie à sa juste valeur la puissance redoutable des forces de la nature contre lesquelles il lutte pour se frayer un chemin.

Seul sur le pont, dirigeant tout pour la sécurité de ces âmes qui lui sont confiées, il ne peut s'empêcher parfois de penser qu'il est plus près que d'autres de la Puissance la plus élevée qui soit et de qui tout dépend.

Il ne fait là que reconnaître et vénérer une force plus grande que lui. Il se confie à cette force et travaille, confiant, collaborant avec elle.

RS, 201-202

Il y a une maladie qui aujourd'hui est extrêmement répandue, à tel point que la plupart d'entre nous en sommes plus ou moins atteints : c'est la maladie de celui qui est trop plein de lui-même.

Nous avons tendance à penser que nos options politiques personnelles, notre vision de la société ou toute autre chose se trouvant au centre de nos intérêts sont les seules choses réellement importantes au monde.

Le meilleur antidote à cette maladie est de donner un coup d'œil à la grandeur de l'univers ou à l'histoire ancienne, à l'évolution de notre planète et aux espèces qui l'habitent.

Alors notre tête se dégonfle et en toute humilité nous nous rendons compte que nous ne sommes que des petits pions dans le grand jeu de la nature. Nous ne sommes sur cette terre que pour une courte période pour faire notre part, avec les autres créatures vivantes qui sont avec nous, pour faire avancer les grands desseins du Créateur, qui sont très au dessus de notre compréhension.

Préface à un manuel de sciences naturelles, environ 1925

Les garçons sont fascinés par les merveilles de la nature et, s'ils sont aidés, peuvent y reconnaître la main de Dieu. L'observation de la vie de la nature est la meilleur prédication religieuse.

Il y a des enseignements à tirer de l'observation de la nature, par exemple dans la vie des oiseaux; la formation de chaque plume, qui est identique à celles de la même espèce à des milliers de kilomètres de distance, la migration, la construction des nids, la coloration de l'œuf, la croissance

des petits, les soins de la mère, la nutrition, l'envol; toutes choses qui se produisent sans l'aide de l'homme, mais selon la loi du Créateur. Ce sont là les meilleurs sermons pour les garçons.

Les différentes espèces de fleurs, les plantes de toutes sortes, leurs bourgeons et leur écorce, les animaux, leurs habitudes et leurs espèces; puis les étoiles dans les cieux, avec leurs places déterminées et leurs mouvements ordonnés dans l'espace, donnent à chacun la première conception de l'infini et du vaste plan de son Créateur, où l'homme est si peu de chose. Tout cela fascine les garçons en faisant appel de façon captivante à leur curiosité et à leurs facultés d'observation et en les amenant directement à reconnaître la main de Dieu dans ce monde de merveilles; il suffit que quelqu'un les y introduise.

Aids, WBE, p.60

Devoir de bonté envers les animaux et les plantes. En outre, reconnaissant leur position de camarades des autres créatures de Dieu, les garçons peuvent se rendre compte qu'il est leur devoir adresser aux animaux leur protection et bienveillance. Les enfants ont souvent tendance à être cruels par simple superficialité. C'est par cet intérêt pour les animaux, les oiseaux, les plantes etc. - un intérêt auquel tout garçon est en général particulièrement sensible - que se développe en eux un esprit courtois de bonté qui, une fois qu'il s'est établi dans l'âme du garçon, s'étend vite à son attitude vers ses semblables. C'est ainsi qu'est allumée l'étincelle de l'amour.

Dans un certain pays, au début du scoutisme on omit l'article de la Loi scout qui dit : « le Scout est l'ami des animaux », parce que, disait-on, « dans notre pays les garçons ne sont pas cruels vers les animaux ». Je dus expliquer qu'en négligeant cet article particulier on laissait tomber non seulement un moyen fondamental d'éducation à la gentillesse d'âme, mais aussi le lien très important qui unit dans l'âme du garçon Dieu-Créateur à Dieu-Amour.

TS, novembre 1928

En tant qu'homme tu as un avantage sur l'animal : tu peux reconnaître et apprécier les beautés et les merveilles de la nature. Tu peux jouir d'un magnifique coucher de soleil, de la beauté des fleurs et des arbres, de la majesté des montagnes, du clair de lune et des paysages lointains.

Mais mieux encore, tu peux fabriquer des objets, ce que ne peuvent faire les animaux, et beaucoup d'entre vous peuvent faire des tableaux ou des poésies ou jouer de la musique. C'est une façon de plus de goûter la joie de vivre.

Mais songe évidemment qu'on attend plus de toi que de l'arbre enraciné ou des animaux aux pouvoirs limités, quelque chose de plus que de simplement jouir du soleil comme eux le font.

Tu as toute cette intelligence supplémentaire, avec la capacité de t'en servir. Mais elle est gaspillée si tu ne l'emploies pas ou si tu en fais mauvais usage, par exemple si tu te disputes avec ton voisin à propos de quelque futile question de politique ou de croyance religieuse, quand tu as autour de toi le vaste univers et Dieu, pour qui tu devrais travailler.

RS, 220-221

«L'étude de la nature est une activité clé du scoutisme et du guidisme». J'ai affirmé cela ailleurs et souvent, parce qu'une telle étude attire le garçon et la fille, quel que soit leur tempérament, et quand elle est utilisée de façon opportune et intelligente elle peut leur donner une éducation dans les quatre secteurs de notre formation, à savoir caractère, santé physique, habileté manuelle et service du prochain. En même temps elle peut donner à tous une base religieuse compréhensible et non liée à une confession particulière.

Je voudrais mettre au clair qu'en déclarant ce qui précède je ne cherche pas à vous imposer mon point de vue personnel, mais je ne fais qu'exposer des suggestions qui dans la pratique se sont avérées capables d'atteindre les buts recherchés.

Il y a une pensée qui peut représenter une aide et une inspiration pour tous ceux qui se sentent empêtrés dans des problèmes de détail et dans les difficultés de la conduite d'une unité scout: s'ils regardent loin, au-delà de leur horizon immédiat, ils vont voir un sentier qui mène à des buts élevés, avec la perspective d'une grande occasion pour contribuer à l'élimination des hontes sociales de notre temps:

- a) en développant l'âme et la personnalité des individus qui formeront demain notre peuple;
- b) en élevant leur niveau d'esprit civique et leur capacité de jouir de l'existence;
- c) en renforçant la fraternité mondiale de manière à permettre à «la paix et la bonne volonté parmi les hommes» de se répandre et d'empêcher la guerre à l'avenir.

Mais ce qui est encore plus important c'est que le Chef va gagner une récompense inestimable.

Dans la première partie de la Promesse scout nous avons modifié la formule originale, qui était «être fidèle à Dieu» et qui est devenue «faire son devoir envers Dieu». Ceci signifie que le scout doit être actif en prêtant un service, plutôt que passif dans un état d'âme.

En mettant en pratique le contenu de la Promesse, le Chef, comme le scout, se rendra vite compte que c'est par le service que l'on gagne le Paradis, et que ce Paradis n'est pas dans un vague avenir, quelque part dans le ciel, mais ici et maintenant, sur cette terre; et que ce n'est pas celui qui dit «Seigneur, Seigneur» qui entrera dans ce royaume, mais celui qui fait la volonté du Père.

HQG, novembre 1920

On obtiendrait des résultats meilleurs par l'étude de la nature, au lieu de l'instruction sur la Bible.

Quant à moi, ce qui m'étonne souverainement, c'est que des éducateurs aient négligé ce moyen d'éducation facile et infaillible qu'est l'étude de la nature et aient bataillé afin d'imposer une instruction biblique comme premier pas pour amener un garçon remuant et plein de vie à penser à des choses plus élevées.

Aids, WBE, p. 60

Si la simple religion primaire de la nature était plus généralement utilisée dans l'ouverture initiale de l'esprit de l'enfant à la religion, au lieu de notions théologiques qui ne l'attirent pas ni ne sont comprises par lui, le résultat serait fort différent.

HQG, octobre 1921

Le garçon a un penchant naturel pour la religion. Cependant une instruction basée sur les aspects qui peuvent intéresser un adulte a souvent pour résultat, soit de détourner le garçon en l'assommant, soit d'en faire un prétentieux.

Une façon sûre de l'amener à une prise de conscience de Dieu réellement vécue s'appuie sur l'étude de la nature et, en ce qui concerne ses devoirs de chrétien, sur la pratique scout de la «bonne action» etc.

Jouer le jeu, Paris, Éditions des Scouts de France. 1982, p., p. 127

Un spectacle parmi les plus significatifs de la dernière réunion à Gilwell a été le «Scouts' Own» de dimanche matin qui, plus clairement que n'importe quelle énonciation théorique, a donné une démonstration concrète de l'idéal de la fraternité scout que nous professons, dans le sens de ne pas faire de distinctions parmi les classes sociales, les nationalités ou les croyances religieuses [...]. La religion exprimée par les participants n'avait pas été écrite pour nous par des théologiens intelligents et étouffée sous leurs conceptions rituelles, mais c'était le résultat d'une appréciation naturelle du Dieu Créateur à travers les merveilles et les beautés de la nature, ainsi que du service dans un esprit d'amour pour Ses créatures et pour nos frères. Cette religion naturelle fondamentale

est de nature à pouvoir être acceptée par des personnes de toute croyance et saisie par l'esprit d'un enfant.

HQG, avril 1921

Éduquer à une profonde prise de conscience de la présence de Dieu.

Nous tous nous déplorons la baisse de la fréquence aux cours de catéchisme et aux services religieux presque partout dans notre pays et dans la plupart des confessions religieuses, ainsi que la mentalité matérialiste qui en dérive.

Cela ne semble-t-il pas indiquer que les méthodes que nous utilisons ne sont pas adaptées à nos temps?

Les systèmes éducatifs sont rapidement en train de reconnaître le principe que la façon la meilleure pour réussir dans l'éducation est de procéder du point de vue de l'élève au lieu de celui du maître, de sorte que le garçon soit intéressé et apprenne par lui-même.

Une éducation authentique se produit grâce au désir profond de l'élève d'apprendre et de faire, et non par l'application de l'extérieur d'une instruction dogmatique et théorique. On peut encourager une évolution naturelle dans la juste direction, et, tout aussi facilement, on peut mettre en œuvre un développement artificiel ou une répression, mais c'est dans le premier cas que les résultats sont durables et non transitoires.

La théologie, si elle s'adapte bien aux adultes, est au dessus de la portée des enfants, et en large mesure est l'œuvre de l'homme; en revanche la religion, conçue comme mûrissement spontané, présente pour le garçon un intérêt réel, pourvu qu'elle soit convenablement encouragée.

Par religion, je n'entends pas l'hommage formel rendu le dimanche à la Divinité, mais une prise de conscience plus élevée de Dieu en tant qu'Être perpétuellement en nous et autour de nous, et par conséquent un niveau plus noble de pensée et d'action à Son service.

Comment pouvons-nous réaliser tout cela?

HQG, novembre 1920

Ensuite tout cela a aussi un côté spirituel.

Par la connaissance de la nature, absorbée par gorgées pendant les sorties dans les bois, son âme encore jeune s'épanouit et son horizon moral s'élargit. Le milieu naturel est par excellence une école d'observation et de prise de conscience des merveilles de l'univers.

Elle ouvre l'esprit à l'appréciation de la beauté qui se trouve chaque jour sous nos yeux. Elle révèle au garçon des villes que les étoiles sont là, au de là des cheminées de la ville, et que les nuages du coucher du soleil resplendissent dans leur gloire bien au dessus des salles de cinéma.

L'étude de la nature ramène à un ensemble harmonieux les questions de l'infini, de l'historique et du microscopique, qui forment une partie du travail du Grand Créateur. Et dans ces questions, le sexe et la reproduction jouent un rôle honorable.

Les activités scouts constituent un moyen par lequel le pire des voyous peut être amené à des pensées plus élevées qui feront naître en lui les éléments de la foi religieuse. Tout cela, avec l'engagement du Scout de faire une Bonne Action chaque jour, constitue la base du devoir envers Dieu et envers son prochain, sur laquelle les parents ou le prêtre pourront plus facilement greffer la croyance religieuse qu'ils souhaitent.

"L'habit ne fait pas le moine"⁴. Ce qui compte, c'est l'esprit, et non l'apparence. Et l'esprit est là, dans chaque garçon que vous accueillez, il n'y a qu'à le découvrir et à le mettre en lumière.

Aids, WB, p. 39-40

⁴ C'est par ce proverbe que nous traduisons une petite poésie citée par B.-P. à cet endroit.

La montagne a une signification symbolique, puisqu'elle représente l'école de la vie, et plus encore, de l'âme. Une fois atteint le sommet de la montagne, nous expérimentons une liberté nouvelle, nous éprouvons une grande joie. Face à l'immense vue qui s'ouvre devant nos yeux, B.-P. nous suggère de nous mettre de côté et de nous laisser imprégner par l'étonnante inspiration que tout cela nous donne.

Et enfin il y a votre âme. Car, chose curieuse, c'est en gravissant les cimes que vous la découvrez. Le général Smuts, Premier Ministre de l'Afrique du Sud, inaugurant un monument aux morts sur la Montagne de la Table, disait : «La montagne n'est pas sublime en elle-même seulement. Elle a pour nous une signification historique et un sens spirituel profond. Elle représente pour nous l'échelle de la vie, bien plus, l'échelle de l'âme et, chose curieuse, la source de la religion. C'est de la montagne qu'est venue la Loi, c'est d'elle qu'est venu le Sermon de la montagne. Nous pouvons bien dire que la religion la plus haute est la religion de la montagne. Qu'est-ce que la religion? Quand nous atteignons le sommet de la montagne, nous laissons derrière nous ce qui pèse plus lourdement sur notre corps et sur notre esprit. Nous laissons derrière nous tout sentiment de détresse et de dépression. Nous éprouvons un sentiment de liberté nouvelle, de gaîté, une exaltation du corps autant que de l'esprit. Nous éprouvons une grande joie. La religion de la montagne est en réalité la religion de la joie de l'âme qui s'est libérée des choses qui l'oppressent et qui lui donnent un sentiment de lassitude, de tristesse et de défaite».

Ainsi, quand vous gravissez les cimes, faites-le avec d'autres, mais quand vous atteignez le glorieux sommet et ses vastes horizons, retirez-vous et réfléchissez. Et pendant que vous réfléchissez, puisez à cette merveilleuse source d'inspiration qu'est la montagne. Quand vous redescendrez, vous serez un homme renouvelé dans son corps et dans son intelligence et, ce qui est mieux encore, dans son esprit; vous aurez acquis une conception plus large de la vie.

FO, 107-109

Monter sur une montagne et la contempler favorise la rencontre avec la dimension la plus profonde de soi-même et on peut trouver dans la Nature un but mystique qui nous concerne. On peut alors comprendre que l'on peut rêver chacun pour soi, mais que l'on fait partie d'un monde...

J'ai parcouru dans tous les sens les hauteurs moyennes de l'Himalaya, des Andes et des Montagnes Rocheuses, mais quoique ayant souvent contemplé avec une respectueuse admiration leurs neiges éternelles je n'ai jamais foulé ces hauteurs sublimes. Il y a pour moi quelque chose de sacré dans leur calme isolement, si loin du monde que ce serait bien présomptueux pour cet être faible qu'est l'homme de vouloir y imprimer ses pas.

L'alpinisme m'attire non seulement comme accompagnement de la chasse à l'[ibex](#) ou pour le seul plaisir de l'escalade, mais parce qu'il comporte quelque chose de spirituel et d'ascétique, aussi salutaire à l'âme que l'exercice l'est au corps.

J'ai lu quelque part:

« On devient une sorte de *yogi*⁵ au contact de la montagne, où l'on ne peut que marcher, dormir et penser.

Je ne sais pas pourquoi, mais les neuf dixièmes des êtres humains vivant au-dessus de 500 mètres d'altitude sont bouddhistes. C'est la montagne qui est en cause; elle vous parle dans le silence de la nuit; l'intensité de méditation qui couve autour de vous vous attire à elle. Puis, comme se dissipe le fatras des soucis et des préoccupations immédiates, l'esprit s'élargit et des cycles nouveaux de perceptions s'ouvrent à lui.

⁵ Ascète hindou qui, par la pratique des principes du *yoga* (système philosophique de l'Inde), à savoir méditation, extase et mortification corporelle, est parvenu à la sagesse et à la pureté parfaite [N.d.T.].

Dans les cités chaudes où s'entassent les hommes, il faut quelque chose à quoi s'accrocher : un Sauveur personnel, un flambeau tenu par une main sûre et bienveillante, des voix rassurantes dans l'obscurité.

Mais ici, on ne doit pas chercher: on *sait*. Le soi se dissipe. Il est dans la nature un but mystique qui vous touche, non pas personnellement mais indirectement.

Vous pouvez rêver à part, mais vous ne faites qu'un avec les grains des herbes, avec les petites pierres rondes, sans privilège aucun vis-à-vis d'eux»⁶.

AEV, pp.91-92

⁶ L'auteur de cette citation n'est pas identifié par Baden-Powell.

L'EDUCATION DES PETITS ENFANTS

B.-P. nous présente ses parents et il décrit brièvement le rôle de sa mère. L'éducation qu'il a reçue d'eux lui permet de définir en termes éducatifs, avec une extrême précision - quand il n'a que onze ans - comment être bon.

Quelle fut ma préparation à la vie? Ma formation?

J'ai puisé ma formation à bien des sources différentes : foyer, école, voyages, sport etc.

Certains d'entre vous penseront peut-être : « Bien sûr, tout cela est très bien, mais vous (c'est-à-dire moi) avez probablement eu l'avantage, au début, d'avoir un tas d'argent et une chance folle ».

Quant à la chance, j'en ai certainement eu des masses. Cependant, la chance est un peu comme le courage, elle peut venir à vous, mais on peut pour une très large part la « faire » soi-même. Mais ce qui est certain, c'est que de l'argent je n'en avais pas. Lorsque votre père est pasteur avec quatorze enfants, dont vous êtes le douzième, vous ne nagez certainement pas dans l'or!

Mon père ne put guère contribuer à ma formation, car il mourut alors que je n'avais que trois ans. Ce fut une grave perte pour moi, car c'était un homme très riche en talents.

Heureusement pour moi, la mémoire de mon père fut attaquée, environ neuf ans après sa mort, par le Dr. Pusey⁷, qui écrivit contre sa personnalité de chrétien de telles accusations qu'un chœur d'indignation s'éleva pour les réfuter, formé de ceux qui l'avaient connu et avaient admiré sa très large ouverture d'esprit. Si ses vues étaient en avance sur son époque (et il était homme de science aussi bien que prédicateur), elles sont aujourd'hui librement discutées et généralement admises. Mais sans cette défense qu'on fit de lui, peut-être n'aurais-je jamais connu ses belles qualités.

AEV, 7-8

Tout le secret de ma formation réside dans la personne de ma mère. Comment cette femme merveilleuse fit en sorte de nous élever tous, et de telle façon que nul de nous ne tourna mal, et comment elle ne se tua pas elle-même de soucis et de fatigue, je n'en sais rien et ne parviens pas à le comprendre.

Non seulement, toute pauvre veuve qu'elle était, elle nous nourrit, nous habilla et nous fit instruire, mais elle trouva le temps de se consacrer à d'autres choses encore, se distinguant particulièrement comme l'une des fondatrices du mouvement en faveur des écoles supérieures pour jeunes filles qui a tant fait pour nos femmes d'aujourd'hui. C'est son influence qui m'a guidé à travers la vie, bien plus que les préceptes ou la discipline que je puis avoir acquis à l'école. [...]

Lorsque j'étais petit, je voulais naturellement conduire une locomotive, ce qui est, je crois bien, l'ambition de 99% des garçons.

Mais j'avais, moi, une raison de plus : c'est que Robert Stephenson, l'ingénieur [...], était mon parrain. [...]

AEV, 8-9

À huit ans, je voulus réformer le monde et devins un socialiste fanatique. J'écrivis des *Lois pour moi quand je serai vieux*.

«Je ferai en sorte que les pauvres soient aussi riches que nous [ce n'était pas beaucoup dire]. Ils devraient, tout autant que nous, avoir droit au bonheur. Tous ceux qui traversent un carrefour

⁷ Edward Bouverie Pusey (1800-1882), théologien anglais, chef du Mouvement d'Oxford, aussi connu sous le nom de Mouvement puseyste.

donneront quelque argent aux pauvres balayeurs, et remercieront Dieu de ce qu'Il leur a donné. Dieu a fait que les pauvres soient pauvres, que les riches soient riches, et je puis vous dire ce qu'il faut faire pour être bon. Il faut prier Dieu chaque fois qu'on le peut, mais comme on ne peut pas être bon par la prière seulement, il faut aussi se donner beaucoup de peine pour arriver à être bon. Le 28 février 1865».

Mon grand-père, l'Amiral Smith, m'écrivit à ce propos:

«Tes Lois, alors! La loi n'est pas comme une danse campagnarde, où les danseurs se trémoussent jusqu'à ce qu'ils ne puissent plus remuer ni bras ni jambes. Les lois sont comme les médicaments, le mieux est de n'en prendre que le moins possible.

Mais sûrement, avec ton intention, 'quand tu sera vieux', de faire bourse commune à riches et pauvres, tu ne fais que suivre les traces de Jack Cade, qui facilita d'ailleurs les choses en faisant couper les têtes des avocats. Ce gentleman décréta, en s'emparant du Pont de Londres, que désormais tous seraient traités de même; ce fut en effet ce qui arriva, car il perdit sa propre tête et son décret se trouva ainsi mis à exécution».

AEV, 9

NOTRE CORPS EST MERVEILLEUX

On nous a donné un corps merveilleux, à sauvegarder et développer en tant qu'œuvre de Dieu qui est donc présent dans notre propre corps.

En parlant des formes de piété que le garçon devrait être encouragé à développer, nous ne devons pas négliger celle, très importante, du respect envers soi-même, c'est-à-dire de la dignité dans sa forme la plus noble.

Pour faire naître cette qualité, on peut également partir de l'étude de la nature. On peut étudier l'anatomie des plantes, ou des oiseaux, ou des crustacés, et y reconnaître l'œuvre merveilleuse du Créateur. [...] Faites comprendre aux garçons l'idée de ce corps merveilleux qui leur est donné et qu'ils doivent conserver et développer comme l'ouvrage et le temple de Dieu: un corps physiquement capable d'accomplir un bon travail et des actions courageuses, à condition d'être guidé par le sens du devoir et par l'esprit chevaleresque, c'est-à-dire par une inspiration morale élevée.

C'est ainsi qu'on fait naître le respect envers soi-même.

Aids, WBE, p. 61-62

Quel est notre devoir? C'est sûrement de développer et utiliser au mieux le corps, l'esprit, l'âme merveilleux que le Créateur Nous a donnés, ou pour mieux dire prêtés.

VR, environ 1927

Je crois que si chaque homme étudiait un peu son propre corps et la façon dont il fonctionne, il acquerrait bientôt une idée nouvelle du merveilleux ouvrage de Dieu et se rendrait compte combien Il est réellement présent dans le corps aussi bien que dans l'esprit.

RS, 214

L'idée de Dieu. Pour connaître son devoir envers Dieu il est nécessaire que le garçon ait une certaine idée de Dieu. Pour le scout le développement et le perfectionnement du corps qu'Il nous a donné rentrent parmi ses devoirs envers Dieu. Comme premier pas vers cet objectif nous nous tournons vers l'étude de la nature qui est notre meilleur allié, déjà prêt et à notre portée. C'est aussi pour cette raison que nous avons fait de la science des bois l'aspect caractéristique de la formation scout. Par l'observation des merveilles, des miracles quotidiens, de l'ordre et des beautés de la nature qui les entoure, les garçons se forment rapidement une idée de Dieu comme Créateur providentiel et parviennent à comprendre leur position et leur rôle dans le plan universel de la création.

Devoir du soin de soi-même. Par exemple, ils peuvent être portés à reconnaître qu'il rentre dans leur devoir de développer, soigner et perfectionner le corps et l'esprit que le Créateur leur a donnés, et que la préservation de la santé et celle de l'hygiène sont des services qu'ils rendent à Dieu.

Devoir en matière de reproduction. On peut montrer aux garçons comment la reproduction de leur espèce devient dans l'ordre naturel un devoir précis; ainsi les questions relatives au sexe deviennent faciles à expliquer et acquièrent une dignité religieuse dans l'âme de l'adolescent.

Document lu à la Conférence de York, dans Jamboree, juillet 1928

[D/ : « Appréciation de la beauté »]

ENSEIGNER LA BEAUTE

Il est surprenant que, il y a soixante-dix ans déjà, B.-P. avait compris que le développement social, culturel et économique ne prenait pas en compte la possibilité d'un rapport avec la nature. En outre, il aborde le thème de l'éducation à la beauté. Il suggère l'importance d'ouvrir les yeux des garçons afin qu'ils sachent cueillir, voir et reconnaître la beauté du monde qui nous entoure, développant le goût du beau et apprenant à admirer la nature, temple de Dieu, qui contribue à nous rapprocher de Lui.

Par l'extension actuelle des villes, des villages et des fabriques, des grandes routes goudronnées, des lignes de téléphone, de télégraphe et de force électrique par toute la campagne, la civilisation est en train de rejeter la nature de plus en plus loin de la plupart des hommes; à tel point que la compréhension de ses beautés et de ses merveilles, et notre affinité même avec la création divine se perdent dans la vie matérialiste de la foule, avec ses conditions de travail déprimantes et sa folle recherche du plaisir, parmi les affreuses bâtisses de briques et béton construites par l'homme.

AEV, 241

Il y a la beauté qui peut être développée dans notre propre caractère. J'ai vu cette beauté chez une femme que tout le monde admirait, non pour la beauté de son visage ou de son corps - elle n'était pas belle - mais pour la merveilleuse beauté de sa personnalité qui répandait partout autour d'elle amour et bonheur. C'était tout simplement un ange sur terre, mais seul le terme de « beauté » pouvait s'appliquer à sa personnalité.

En disant qu'il est essentiel d'inculquer à l'enfant le sentiment de la beauté, je ne veux pas inférer qu'il y ait des gens chez qui ce germe n'existe pas, quelque tristes que puissent être leurs circonstances. On se rappelle le soldat des Coldstream Guards qui, quand il se trouva tout à coup devant le magnifique panorama qui s'étend au-dessous du «Devil's Kantor», au Transvaal, s'écria: «Et penser qu'il y a des idiots qui disent qu'il n'y a pas de Dieu!».

Mais, en règle générale, les yeux des hommes ne sont qu'à demi ouverts et ils ne savent pas voir les beautés de la nature qui les entoure. La gloire d'un coucher de soleil sur le pont de Westminster, la couleur chaude d'un vieux mur de briques, les teintes et les brumes de la fumée, de la vapeur et des nuages d'un grand centre industriel n'apportent aucune jouissance à des yeux qui ne savent pas voir. Nous ne voyons de prime abord aucune beauté dans une grande route goudronnée, mais même là nous pouvons discerner des couleurs d'un bleu lilas se reflétant dans leur éclat luisant, se transformant dans les bords en teintes plus claires, tout comme dans cette merveille de la nature qui est le dos chatoyant d'un serpent noir.

Cette absence du sentiment de la beauté est encore plus sensible dans les milieux misérables où tant de nos contemporains sont obligés de vivre. Dans les plus pauvres quartiers se trouve ici et là un foyer propre et bien tenu, égayé par ses fenêtres fleuries, montrant que là aussi le sentiment et l'expression de la beauté peuvent exister en dépit des conditions les moins favorables. Le goût existe, mais il a besoin d'être développé et généralisé.

Un jour de fête, les gens s'en allaient par milliers jouir du jardin du Zoo dans leurs vêtements de printemps. Tant mieux. Mais comment exprimaient-ils leur satisfaction? En laissant derrière eux des cornets, des paquets de cigarettes, des boîtes d'allumettes vides, des journaux, des restes de leur pique-nique, qui représentaient presque treize tonnes d'ordures à nettoyer après eux.

Ainsi nous voyons des cours et des jardins qui devraient être bien tenus et ornés de fleurs, devenir les réceptacles insalubres et laids de vieilles boîtes de conserves, de bois et d'ordures de tout genre. On cultive la saleté au lieu de la propreté et de la beauté. Prenons-y garde et ne l'oublions pas. Un milieu où règne la laideur crée des dispositions à la laideur, tandis qu'un sens plus développé de la

beauté et son expression signifie une vie plus ensoleillée et plus heureuse pour tous. Plus que cela, la beauté dirige les pensées vers un idéal plus élevé, au dessus des soucis misérables et des petits ennuis quotidiens, et elle rapproche l'homme de Dieu.

Le sentiment de grandeur impressionnante que nous donnent les plus nobles cathédrales par leurs imposantes proportions et leurs détails artistiques provient, comme l'a remarqué Ruskin⁸, du fait qu'elles ne sont, après tout, que des imitations de la nature.

C'est dans ce temple de Dieu qui n'est pas fait de main d'homme, dans les bas côtés de la forêt, avec ses fenêtres de branches entrelacées au travers desquelles on peut voir le ciel, ou ses clochers, les pics des montagnes, avec leur vastes et calmes horizons, que l'homme qui sait comprendre peut le mieux entrer en contact avec le Tout-Puissant et se forger une vraie conception de la vie.

FO, 77-80

⁸ John Ruskin, critique et réformateur anglais (1819-1900), ami de la famille de Baden-Powell.

LA LOI ET LA PROMESSE

La Promesse scoute engage le garçon à accomplir son propre devoir envers Dieu d'une façon active, c'est-à-dire à travers le développement du corps, de l'esprit et de l'amour envers son prochain.

Une lettre reçue en 1902 d'un de mes jeunes correspondants me révéla qu'un garçon, une fois lié par une promesse, y attache un grand prix. (Je me demande si ce jeune ami inconnu vit encore aujourd'hui).

Voici ce qu'il m'écrivait: «e viens vous *promettre* de tout mon cœur (*sic*) de ne jamais toucher ni tabac, ni boisson alcoolique. Je vous salue affectueusement, H.V., Halifax (Nouvelle Écosse)».

J'imposai donc aux Scouts une Promesse solennelle, plus facile à tenir qu'un serment, par laquelle ils s'engageaient à faire de leur mieux :

1. Pour accomplir leur devoir envers Dieu et le roi (N.B.: non seulement être fidèles, ce qui implique un état d'esprit, mais *faire* quelque chose).
2. Pour accomplir chaque jour une bonne action (devoir envers leur prochain).
3. Pour obéir à la Loi scoute.

AEV, 247

La principale orientation de la méthode des Mouvements des scouts et des guides est de donner une forme d'éducation positive au lieu de nous borner à inculquer des préceptes négatifs, car le garçon ou la fille sont toujours plus prêts à faire qu'à digérer. C'est pourquoi nous lui proposons, parmi les autres activités, la pratique de bonnes actions dans leur vie de chaque jour, comme fondement de futures qualités de bonne volonté et disponibilité à aider les autres. La base religieuse sous-jacente à ces activités est commune à toutes les confessions religieuses; donc la Promesse scoute n'interfère avec aucune forme de culte. La Promesse qu'un scout ou une guide fait en entrant au Mouvement a comme son premier point: «Faire mon devoir envers Dieu». Il faut remarquer qu'elle ne dit pas: «Être fidèle à Dieu», parce que cela ne serait qu'un état d'esprit, mais elle engage à *faire* quelque chose, c'est-à-dire une attitude positive, active. Il en dérive, donc, que la première chose, avant que la Promesse ne soit prononcée, c'est de s'assurer que le garçon ait une certaine perception de Dieu.

SYM, p. 62-63

Les activités scoutées tendent de façon pratique à sortir le garçon de l'ornière de l'égoïsme. Une fois qu'il a acquis la disposition à aider les autres il est sur la bonne voie pour surmonter et extirper cette dangereuse habitude.

La Promesse qu'un Scout fait en entrant dans le Mouvement a comme premier point: "Faire mon devoir envers Dieu". Remarquez qu'elle ne dit pas: "Être fidèle à Dieu", parce que cela ne serait qu'un état d'esprit, mais elle engage à *faire* quelque chose, c'est-à-dire une attitude positive, active. L'orientation principale de la méthode scoute est de donner une forme d'éducation positive, au lieu de se borner à inculquer des préceptes négatifs, parce que le garçon est toujours plus disposé à *faire* qu'à *digérer*. C'est pourquoi parmi les autres activités nous lui présentons la pratique de la Bonne Action dans sa vie de tous les jours, comme fondement de ses futures qualités de bonne volonté et de générosité envers les autres. La base religieuse de la Bonne Action est commune à toutes les confessions religieuses; donc la proposition scoute n'interfère avec aucune forme de culte.

Le garçon peut ainsi mieux se rendre compte qu'il entre dans ses "devoirs envers Dieu" de prendre soin des talents dont Dieu l'a muni pour son passage dans la vie, et de les développer comme un

dépôt sacré: le corps, avec sa santé et sa force et le pouvoir de reproduction à utiliser au service de Dieu; l'intelligence, avec ses merveilleuses capacités de raisonnement, de mémoire et de jugement, qui placent l'homme bien au-dessus des autres animaux; et l'âme, ce "fragment de Dieu" qui est en lui, c'est-à-dire l'amour, qui peut être développé et renforcé par une expression et une pratique continues. Ainsi nous lui apprenons que faire son devoir envers Dieu n'est pas seulement se confier à Sa bonté, mais faire Sa volonté par la pratique de l'amour envers son prochain.

Aids, WBE, p. 89-90

La Loi et la Promesse du Louveteau sont naturellement plus simples que celles de l'Éclaireur; il ne serait guère honnête de demander aux plus petits de s'engager à des devoirs et à des promesses qu'ils ne peuvent ni comprendre, ni remplir. Les Chefs de la Meute doivent naturellement enseigner à leurs garçons, d'une façon simple et pratique, en accord avec leur aumônier, ce que représentent, dans la Promesse, leurs « devoirs envers Dieu »; ils leur donneront aussi toute autre instruction morale et religieuse qu'ils jugeront nécessaire pour préparer un Louveteau à devenir un bon Éclaireur.

LL, 209

La loi scout propose une ligne de conduite inspirée du Discours Evangélique de la montagne et c'est un guide au bonheur.

Une autre partie de la Promesse scout contient l'engagement à observer la Loi scout qui, en fait, souligne et propose une ligne de conduite envers soi-même et son prochain plus ou moins inspirée du Sermon sur la Montagne. En outre, la Loi scout est constituée par une série d'indications positives dans le juste esprit, au lieu d'être une série de prohibitions munies d'une menace de sanctions. Ce n'est que par la bonne volonté et la coopération - c'est-à-dire par le service du prochain - que l'on atteint le vrai succès, c'est-à-dire le bonheur.

SYM, p. 65

La fidélité la plus haute est envers Dieu et nous pouvons la démontrer en observant la Promesse scout.

Notre fidélité la plus haute est envers Dieu. Nous pouvons en faire preuve en remplissant nos devoirs envers la religion à laquelle nous appartenons et en maintenant notre Promesse Scout.

Scouting For Boys, 35^{ème} édition (1999), p. 224 (non reproduit dans l'édition française)

Quand quelqu'un promet de faire une chose, il entend par là que ce serait pour lui une honte terrible si plus tard il négligeait ou oubliait de la faire. En d'autres termes, quand un Louveteau promet de faire une chose, vous pouvez être tout à fait sûr qu'il la fera.

Envers Dieu: faire ton devoir envers Dieu, cela signifie ne jamais oublier Dieu, mais se souvenir de Lui dans tout ce que tu fais. Si tu ne L'oublie jamais, tu ne feras jamais rien de mal. Et si, lorsque tu es en train de faire une chose mauvaise, tu te souviens de Dieu, tu cesseras de la faire.

LL, 40

L'engagement de faire de son mieux.

Celui qui a fait de son mieux retourne sans crainte au Créateur. Il peut en toute vérité dire à Dieu: «J'ai essayé de faire mon devoir; j'ai fait de mon mieux», et personne ne peut faire davantage.

BSBS, p. 241

Si je suis insuffisant sur certains de ces aspects, suis-je prêt à m'engager, aujourd'hui même, à faire de mon mieux, avec l'aide de Dieu, pour les corriger ou m'en débarrasser?

Que Dieu puisse me donner la force d'aller de l'avant et d'être, à partir d'aujourd'hui, un vrai homme, un citoyen authentique et un point de force pour mon pays.

VR, environ 1927

[D/: «Par sa gentillesse il était un parfait chevalier (Chaucer, *Canterbury Tales*, Prologue, 72.)»]

LA BONNE ACTION

Accomplir sa Bonne Action quotidienne c'est un moyen d'être bons non seulement par les mots, mais surtout de développer la spiritualité et faire en sorte que les garçons deviennent concrètement des chrétiens et, plus généralement, acquièrent une approche positive et active.

Tout de suite. C'est une devise que j'aime beaucoup, à laquelle chaque Scout devrait songer et qu'il devrait prendre comme ligne de conduite. «Je ne passerai par ici (dans cette vie) qu'une seule fois: c'est pourquoi, tout le bien que je puis faire à autrui, que je le fasse *tout de suite*. Que je ne le remette pas à plus tard, que je ne le néglige pas, car je ne passerai plus jamais par ici".

PDH, 181

Et maintenant parlons de faire une bonne action à l'avantage de quelqu'un chaque jour.

Les Louveteaux ont un système breveté pour se rendre heureux. Comment pensez-vous qu'ils vont s'y prendre?

Courir le pays en jouant à des jeux des Louveteaux? Explorer le pays? Apprendre à connaître les habitudes des animaux et des oiseaux? Oui, il font tout cela et se rendent heureux, mais ils ont une recette encore meilleure, et fort simple. Ils sont heureux *en donnant du bonheur aux autres*.

C'est-à-dire, chaque jour ils font un plaisir à quelqu'un. Peu importe à qui (pourvu que ce ne soit pas à eux-mêmes!), à un ami, à un étranger, à un homme, à une femme, à un enfant. Même si, comme les chevaliers de jadis, ils choisissent de préférence une femme ou un enfant.

Et ce plaisir, ou «Bonne Action», point n'est besoin que ce soit une grande action».

LL, 41

Avec un peu d'encouragement de la part du Chef, la pratique des Bonnes Actions journalières devient bientôt, parmi les garçons, une sorte de mode, et c'est de loin le meilleur moyen d'en faire des Chrétiens en actes, et pas seulement en théorie.

Aids, WBE, p. 60

Tous les aspects particuliers de la discipline, du sacrifice de soi-même, de l'accomplissement de bonnes actions et ainsi de suite - c'est-à-dire le côté moral de la formation - ne constituent pas la fin ultime de celle-ci. Ils ne sont qu'un pas ultérieur, un pas qui déblaye le terrain [...] pour jeter le germe d'une spiritualité qui demeure par la suite comme leur guide et leur rempart pour la vie.

YFBS, p. 204

[D/: "Je vois partout du désordre et de la pourriture"]

QUE L'AMOUR CONDUISE TES ACTIONS ET TES PENSEES

L'arme la plus puissante pour faire face aux difficultés est l'amour.

Dans ma vie j'ai trouvé au moins trois façons pour faire face aux difficultés avec succès. La première est le Devoir, la deuxième la Justice, la troisième, l'arme la plus puissante, l'Amour.

Discours au Jamboree du Pacifique, Melbourne, janvier 1935

Allez de l'avant avec foi dans la bonté du Mouvement et dans ses futures possibilités, allez de l'avant avec l'amour, qui est l'agent le plus puissant qui soit. Cet esprit d'amour n'est, en fin de compte, que l'esprit de Dieu qui opère en vous. Rappelez-vous, «la Foi, l'Espérance et la Charité restent toutes les trois, mais la plus grande parmi elles c'est la Charité». Poursuivez dans cet esprit, et vous ne pourrez pas échouer.

TS, décembre 1937

Que l'Amour guide tes actions et tes pensées. En disant l'Amour avec un grand A, je ne veux pas dire tomber amoureux etc. Je veux dire faire preuve de cet esprit de bonté que révèlent les services que tu rends à tes semblables, lorsque tu es aimable et sympathique, et que tu es reconnaissant aux autres des gentillesse qu'ils ont pu avoir pour toi. C'est-à-dire la Bonne Volonté. Et la Bonne Volonté est la Volonté de Dieu⁹.

RS, 15-16

Plus on se met au service des autres, plus on développe son âme, jusqu'à ce qu'elle devienne une partie de Dieu même. Et l'homme découvre le bonheur d'être un joueur dans l'équipe de Dieu.

Aux Indes on voit souvent un fakir qui, à la suite d'un vœu, tient un bras en l'air sans jamais s'en servir. Le bras se dessèche et meurt. C'est ainsi que cette étincelle d'amour qui existe dans tout homme se perd et meurt si on ne l'utilise pas; au contraire, elle s'accroît, prend plus de force, donne plus de gaieté chaque jour si on en fait usage.

Servir, c'est faire abstraction de son plaisir ou de sa commodité à soi, pour aider ceux qui ont besoin de nous. Eh bien, si tu te mets au service des autres tous les jours dans les petites choses comme dans les grandes, tu t'apercevras que l'étincelle d'Amour se développe en toi à tel point qu'elle te permet de franchir, le cœur gai, toutes les petites difficultés et les petits ennuis de la vie; tu te sens au dessus d'eux, tu es plein de bonne volonté envers les hommes, et la conscience, la voix intérieure, te dit: «C'est bien fait!».

Cet amour est semblable à la miséricorde, que Shakespeare dépeint comme ayant une double qualité : elle est une bénédiction aussi bien pour celui qui donne que pour celui qui reçoit¹⁰. Cet amour, c'est la « parcelle divine » qui est en chacun de nous, c'est notre âme.

Plus nous dispensons à notre prochain l'amour et la charité, plus nous développons notre âme. [...] C'est là la chance qu'a tout homme d'avoir la vie éternelle: en se développant, son âme, de parcelle divine qu'elle était, devient une partie de Dieu. C'est là qu'il trouve le bonheur d'être un joueur dans l'équipe de Dieu. C'est là qu'il trouve la joie du paradis ici-bas et dès à présent, et non plus tard quelque part dans le ciel.

RS, 222-223

⁹ Jeu de mots entre *Good Will* et *God's Will*.

¹⁰ W. Shakespeare, *The Merchant of Venice* («Le Marchand de Venise»), IV.i. 186-187.

Sois un joueur dans l'équipe de Dieu.

RS, 226

L'amour comme service

La finalité c'est le caractère, le caractère concentré sur un objectif. Et cet objectif, c'est que la prochaine génération soit saine d'esprit dans un monde de fous, et réalise la plus haute incarnation du Service, le service actif de l'Amour et du Devoir envers Dieu et son prochain.

Jouer le jeu, Paris, Éditions des Scouts de France. 1982, p., p. 141

Un moment ultérieur est de montrer que Dieu est amour et qu'Il opère autour et dans chacun de nous. Ensuite le reste est facile. Le garçon peut mieux se rendre compte que parmi ses «devoirs envers Dieu» il faut comprendre le soin et le renforcement de ces talents que Dieu lui a confiés comme dépôt sacré pour le passage dans cette vie: le corps avec sa santé, sa force physique et sa capacité de procréer à utiliser au service de Dieu; l'esprit, avec ses merveilleuses capacités de raisonnement, de mémoire, de jugement, qui placent l'homme au dessus du monde animal; et enfin l'âme, ce fragment de Dieu qui est dans le cœur de l'homme: en un mot l'Amour, qui est développé et fortifié par une pratique et expression continuelles. C'est ainsi que l'on apprend au garçon que faire son devoir envers Dieu signifie non seulement s'en remettre à Sa bonté, mais faire Sa volonté pratiquant l'amour du prochain. Si de cette ligne de conduite nous pouvions faire la règle générale, alors, vraiment, nous trouverions le Paradis sur terre.

SYM, p. 64-65

Quelle est la meilleure façon de servir Dieu avec l'intelligence et les moyens qu'Il t'a donnés? Si tu as des doutes, demande à ta conscience, c'est-à-dire à la voix de Dieu qui est en toi. Il te dira immédiatement ce que tu dois faire. Et généralement c'est donner ta bonne volonté et de la donner librement [...].

L'homme peut faire tout cela, à condition qu'il soit vraiment sérieux. C'est-à-dire s'il veut atteindre son vrai niveau: précisément quand il met au service d'autrui l'Amour divin qui est en lui.

RS, 221-222

Aujourd'hui j'ai été visiter un morceau de terrain sacré où sont enterrées les dépouilles mortelles d'un grand nombre de soldats indiens tombés dans la Grande Guerre. Sur chacune des tombes une pierre tombale en marbre contient le nom du soldat tombé avec ce simple épitaphe tiré du Coran: «Pour Dieu nous sommes, vers Dieu nous allons».

Un tel texte ne pourrait-il être un guide valable pour chacun d'entre nous pour faire face à la vie? «Pour Dieu nous sommes». Quels que soient notre croyance religieuse ou notre pays, en tant que serviteurs de Dieu notre principale préoccupation est de faire Sa volonté pendant la courte période dans laquelle nous vivons sur cette terre, avant de «aller vers Dieu».

Et le service de Dieu? Qu'est-ce qu'il représente pour le commun des mortels? À part tous les livres et toutes les théories, n'est-ce pas notre conscience qui nous le dit? Ne nous dit-elle pas que, pour les enfants de n'importe quel pays, la disponibilité et la bonne volonté envers son prochain constituent la forme la plus haute de service et la plus gratifiante de toutes?

L'accomplissement de ce service comporte la répression de nos petites ambitions personnelles, qui doivent passer au second plan, qu'elles soient des ambitions de pouvoir ou de richesse ou de succès

politique: elles comptent très peu quand nous «allons vers Dieu». Notre premier objectif doit être l'accomplissement actif du bien, plutôt qu'une bonté passive de l'âme.

Ceci est la base de toute vraie religion: aucune différence entre confessions religieuses ne saurait donc nous diviser.

Préface à *Scouting For Boys in India*, juin 1923

En accomplissant votre devoir envers les hommes, rendez-vous utiles et soyez généreux. Soyez aussi reconnaissants pour les services qu'on vous rend, et ne manquez pas de témoigner votre gratitude. Souvenez-vous qu'un cadeau qu'on vous fait ne vous appartient pas aussi longtemps que vous n'avez pas remercié celui qui vous l'a donné. Aussi longtemps que vous êtes sur cette terre, efforcez-vous de faire quelque chose de bien qui puisse rester après vous.

Un auteur¹¹ a fait la charmante comparaison qui suit : « Souvent, lorsque le soleil s'est couché, je m'imagine que la terre est séparée de la lumière du ciel par un grand voile, mais que les étoiles sont autant de petits trous percés dans le voile par ceux qui ont fait de bonnes actions sur cette terre. Les étoiles ne sont pas toutes de même dimension : les unes sont plus grandes, les autres plus petites; de même certains hommes ont accompli de grandes actions, d'autres de moins grandes; mais tous ils ont réussi à percer une petite ouverture à travers le voile, en faisant quelque chose de bien avant d'aller au ciel ».

Essayez, vous aussi, d'ajouter une petite étoile sur le voile, en agissant bien pendant que vous êtes sur la terre. Et souvenez-vous que c'est bien d'être bon, mais c'est beaucoup mieux de faire du bien.

É, 250-251

Indépendamment de la confession religieuse, nous éduquons à l'amour envers Dieu, qui s'exprime par le service des autres. C'est cela la nouvelle prospective à la quelle il faut viser dans la formation des nouvelles générations.

La seule fondation saine sur quoi l'on puisse bâtir est un esprit d'amour et de bonne volonté entre les peuples qui doit remplacer la défiance et les jalousies mutuelles. Et l'on ne peut l'obtenir qu'en éduquant la nouvelle génération par de tout autres méthodes.

AEV, 272

Irréligion: êtes-vous porté à négliger un peu la religion? Amenez vos garçons à reconnaître le Dieu Créateur au moyen des merveilles de la Nature, à exprimer l'amour du prochain au moyen de Bonnes Actions et du Service. Ceci sera facile pour eux à comprendre, quelle que soit la confession religieuse de chacun d'eux.

Jamboree, janvier 1922

Dans les Mouvements des scouts et des guides nous nous bornons à placer devant les garçons et les filles les simples principes éthiques fondamentaux de la religion, et ensuite à les encourager à les mettre en pratique. [...] Ces principes nous les posons dans la forme simple qui nous a été enseignée par le Christ: «Aime ton Dieu de tout ton cœur», et le deuxième est semblable au premier: «Aime ton prochain comme toi-même». De ces deux commandements dépendent toutes les lois et tous les prophètes [...].

L'amour envers Dieu: pour conduire le garçon à une plus grande connaissance et à un meilleur amour de Dieu nous nous servons dans une large mesure de l'étude de Son œuvre.

¹¹ Cet auteur n'est pas identifié par Baden-Powell.

L'amour envers son prochain: pour promouvoir le deuxième commandement, l'amour envers son prochain, nous incitons nos scouts et guides à exprimer ce service aux autres, ne serait-ce que dans une forme élémentaire.

Son attitude envers Dieu est donc de reconnaissance pour les bienfaits reçus, et sa façon de l'exprimer est le service rendu, au nom de Dieu, à ses semblables.

TS, juillet 1924

Les anciens chevaliers étaient très religieux. Ils ne manquaient jamais d'assister à des services religieux, surtout avant de marcher au combat ou d'entreprendre quelque entreprise difficile. Ils estimaient qu'il fallait être toujours prêts à la mort. Outre adorer Dieu dans des églises, ils savaient reconnaître ses œuvres dans toute la création, dans les plantes, les animaux, les paysages.

Les éclaireurs pacifiques d'aujourd'hui agissent de même. Où qu'ils aillent, ils aiment les bois, les montagnes, les prairies, et se plaisent à observer et apprendre tout ce qu'ils peuvent au sujet des animaux qui s'y trouvent et des merveilles des fleurs et des plantes.

Aucun homme ne peut être vraiment bon s'il ne croit pas en Dieu et n'obéit pas à Ses lois. Aussi bien, chaque Éclaireur doit-il avoir une religion¹².

La religion semble être une chose fort simple :

- 1) aimer et servir Dieu;
- 2) aimer et servir votre prochain.

En accomplissant votre devoir envers Dieu, soyez toujours reconnaissants. Toutes les fois que vous avez un jeu qui réussit ou un succès dans une entreprise louable, remerciez-le, ne serait-ce que par un mot ou deux, comme on dit les grâces avant le repas. C'est une bonne chose aussi que d'invoquer la bénédiction de Dieu sur notre prochain : ainsi, par exemple, quand vous voyez un train qui part, un mot de prière pour que Dieu bénisse tous ceux qui s'y trouvent.

É, p. 249-250

Le Christ nous a dit dans les termes les plus simples quelle devrait être notre religion, à savoir:

1. Aimer Dieu.
2. Aimer son prochain.

Ces commandements sont au dessus «des lois et des prophètes», des différences liturgiques ou confessionnelles [...].

Notre préoccupation en tant que Chefs est de voir comment transmettre aux jeunes cet esprit fondamental. On ne saurait appliquer aux vieux et aux jeunes des méthodes identiques. Nous devons reconnaître que dans une large mesure le garçon acquiert le juste esprit par le truchement d'une action juste, alors que chez l'adulte c'est l'action qui est inspirée par l'esprit. Par conséquent nous encourageons les Louveteaux, et ensuite nous continuons avec les Scouts, à acquérir l'habitude de faire de bonnes actions. De la sorte, c'est par l'action que se développe chez le garçon l'esprit de serviabilité envers les autres; jusqu'à ce que, en tant que routier ou adulte, il sera inspiré par l'esprit à se soumettre au sacrifice et au service. Un garçon apprend en faisant, non par un précepte. «Aimer» n'est pour lui qu'une attitude abstraite de l'esprit, tandis que son expression concrète, «rendre service», est quelque chose qu'il peut faire, ce qui est tout à fait autre chose. Pour les jeunes nous devons donc traduire l'esprit de la religion en des actions concrètes. C'est pour cela que dans la Loi et la Promesse scout, au lieu de l'idée abstraite «aimer Dieu» il y a son équivalent positif, «faire son devoir envers Dieu», et au lieu de l'idée abstraite «aimer son prochain» il y a l'équivalent positif «aider les autres en toute circonstance».

TS, novembre 1928

¹² Ce paragraphe manque dans l'édition française d'É, mais il est reproduit dans JJ, p. 126.

Pour B.-P. il est nécessaire d'éduquer à ne pas être des chrétiens du dimanche seulement et il offre quelques conseils concrets.

Par religion, je n'entends pas l'hommage formel rendu le dimanche à la Divinité, mais une prise de conscience plus élevée de Dieu en tant qu'Être perpétuellement en nous et autour de nous, et par conséquent un niveau plus noble de pensée et d'action à Son service.

HQG, novembre 1920

Ce que personnellement je conseille aux scouts pour le jour du Seigneur est de ne jamais manquer, le matin, de se rendre à l'église ou à la chapelle ou à la procession, selon leur religion; quant à l'après midi, il pourra être dédié à des activités scoutiques tranquilles du genre de l'étude de la nature, à la recherche de plantes et insectes, à l'affût d'animaux et oiseaux pour les observer; ou encore à la visite de musées ou galeries valables, ou à l'écoute de Dieu à travers de la bonne musique, si le temps et les circonstances rendent impossibles les sorties au grand air; ou alors ramasser des fleurs pour les apporter aux malades des hôpitaux. Cette dernière forme d'activité est la meilleure, car elle comporte non seulement d'être bons, mais aussi - ce qui est beaucoup mieux - de faire du bien.

YFBS, pp. 107-108

DANS DES SITUATIONS DIFFICILES

Dans une tâche difficile à aborder, demande l'aide de Dieu et il te donnera la force.

«Si dans ce monde de difficultés tu te débattais autant pour trouver l'aide de Dieu que tu l'as fait pour retrouver ton souffle quand tu étais dans l'eau, tu la trouverais bientôt».

RS, 200

Quand tu es confronté à un travail difficile, demande à Dieu de t'aider à t'y attaquer, et il te donnera la force nécessaire. Mais le travail, c'est toujours toi qui dois le faire.

Jouer le jeu, Paris, Éditions des Scouts de France. 1982, p., p. 54

En observant la manière de vivre et les coutumes des Zoulous, B.-P. suggère l'importance d'offrir au garçon des occasions de réfléchir sur son projet de vie et faire face aux difficultés qu'il peut rencontrer.

Quand, il y a quelques années, j'étais parmi les Zoulous, c'était la coutume que chaque jeune garçon qui devenait un homme fût envoyé dans la jungle pour y vivre seul et s'y défendre lui-même contre les dangers pendant environ un mois.

L'épreuve était, sous certains aspects, comparable à celle que subissaient les Spartiates ou au rite médiéval d'investiture d'un chevalier. Pendant cette cérémonie, le jeune candidat devait subir certains tests physiques prouvant son habileté à manier les armes, puis devait procéder à un examen de conscience plus important, après quoi il se vouait au service de Dieu et de son prochain.

Le Bain signifiait sa ferme volonté de renoncer aux péchés anciens et à la faiblesse, le Jeûne en présence d'un bon repas symbolisait le renoncement aux tentations de la chair et, avant de prêter le serment final d'offrir sa vie, si c'était nécessaire, pour le service de Dieu, il passait la nuit entière en veille, en examen de conscience et en prière, réfléchissant à son rapport futur avec la vie et la religion. C'était, au tournant de sa vie, une occasion importante et impressionnante qui, en général, avait une grande influence sur son caractère et sur sa conduite ultérieure.

Comme il est regrettable que notre éducation actuelle ne laisse pas de place à une telle coutume, qui veut qu'un jeune homme réfléchisse avant d'être trouvé digne d'entrer dans la vie responsable, à une forme de retraite dans laquelle, avec quelques fils conducteurs qui lui seraient tendus, il pourrait penser par lui-même à ce qu'il désire faire dans la vie au lieu de se laisser entraîner au gré des vents, sans but particulier. Ce n'est pas une idée irréalisable ni inutile.

L'homme qui n'élabore pas de plans ne progresse pas. La vie ne dure qu'un temps relativement court et est vite terminée. Puisqu'il en est ainsi, qu'allez-vous faire pour en tirer le meilleur parti possible? Quel est le véritable but qui va aiguiller vos actions?

FO, 11-12

L'alpinisme est une forme d'éducation afin de développer des qualités qui permettent de faire face aux difficultés.

Le général Bruce, chef d'une expédition au Mont Everest, me disait: «Ce n'est pas tant la hauteur de la montagne qui compte que les passages difficiles qu'il faut vaincre».

Sa Majesté le roi des Belges commença à faire des ascensions à l'âge de onze ans et fut un ardent montagnard. Il m'a raconté que pour les jeunes garçons il préférait ce sport à n'importe quel autre

parce qu'il développait non seulement la santé et la force, mais aussi les qualités morales: audace, endurance, confiance en soi, altruisme.

FO, 107

LE CHRIST COMME EXEMPLE

Le Christ est l'exemple de courage le plus haut qui soit. Dans les pires difficultés, adressons-nous à Lui en nous demandant: «Qu'est-ce que le Christ aurait fait à ma place, dans les mêmes circonstances?».

Il y a cent façons différentes de donner preuve de courage, mais l'exemple le plus haut que nous ayons est celui du Christ. Il savait que, s'il avait accompli sa mission de sauver les âmes, il aurait été cruellement crucifié vivant, et cependant il n'hésita jamais. Il mit son devoir à la première place et lui-même à la deuxième, et avec un courage sublime il alla à la rencontre de son sacrifice pour le bien des autres.

PYOC, p. 87

Dans leur vie, les différents héros de l'histoire ne firent que suivre l'exemple du plus grand héros, le Christ, qui donna Sa vie pour nous montrer cet exemple: être prêts à faire ce qu'il faut pour les autres, quel que soit le coût pour nous-mêmes. Dans Sa vie sur la terre, Il vécut dans les mêmes conditions que la plupart d'entre nous aujourd'hui, comme un homme parmi les autres. Aussi, dans les plus grandes difficultés, vous n'avez qu'à vous tourner vers Lui et à penser: «Qu'aurait fait le Christ à ma place?», et vous verrez tout de suite comment vous y prendre. Si vous faites cela, vous ne pouvez guère faire fausse route, et qui sait si vous ne deviendrez pas un héros vous-même?

PDH, 21-22

Dans une situation difficile, vous ne vous tromperez jamais si vous vous demandez: «Qu'aurait fait le Christ à ma place?». Faites-le alors, dans la mesure de vos forces.

AEV, 279

Il me paraît curieux que des hommes qui se prétendent de bons chrétiens oublient souvent, lorsqu'ils se trouvent dans une difficulté, de se poser la simple question: "Qu'aurait fait le Christ dans cette circonstance?" et de s'en inspirer pour agir. Essayez cela, la prochaine fois que vous serez en difficulté ou dans le doute quant à la voie à suivre.

Jouer le jeu, Paris, Éditions des Scouts de France. 1982, p., p.45

Tu ne peux pas voir la pensée, mais tu constates qu'elle existe **lor que** tu saisis l'objet. De même, Dieu n'est pas visible, mais il est toujours présent, et tu constates Sa présence lorsque tu fais une bonne action. Quelquefois tu ne fais pas cette bonne action, ou alors tu en fais une qui n'est pas suggérée par Dieu. Tu te sentiras naturellement honteuse quand cela arrive, et tu te refuseras à recommencer. Pour éviter cela, essaye de penser avant d'agir, et pose-toi cette question: «Est-ce que Dieu approuve ma conduite?». Si ta conscience répond «oui», va de l'avant; si elle répond «non», arrête-toi. Il n'est pas difficile de mener une vie droite et pure si tu te rappelles qu'il faut penser d'abord et agir ensuite.

LE, 91-92

L'âme: dans chaque personne humaine il y a le germe de l'Amour, ce «morceau de Dieu», commel'âme a été appelée, qui, s'il est encouragé à s'exprimer, se développe jusqu'à imprégner la personnalité du garçon. L'Amour, comme le radium, croît par son irradiation même. Une fois qu'il est né chez le garçon il est peu probable qu'il se démente chez l'adulte, au contraire il aura tendance

à croître jusqu'à imprégner tout son être et chacune de ses actions, jusqu'à lui donner le bonheur le plus haut, celui de découvrir le ciel sur la terre, et à l'élever au plan de l'union avec Dieu et de l'immortalité. La formation scoutie développe cette forme d'Amour par l'expression de l'amitié envers les animaux et les bonnes actions envers son prochain.[...]

En général nous, les britanniques, nous avons une bonne dose de bon caractère. Mais pour le vrai esprit d'Amour le bon caractère n'est pas suffisant : il est trop passif. Un homme peut avoir un bon caractère, et cependant être l'égoïsme personnifié. Nous voulons que nos enfants deviennent des chrétiens actifs, et non des personnes fréquentant les églises par habitude et de façon passive ou bien - ce qui est encore trop commun par manque d'une éducation correcte - des indifférents dont les seuls intérêts sont «la bière, l'argent et la grogne», sans une seule étincelle de vie ou d'orientation spirituelles. *Notre but devrait être de développer l'Amour par le service du prochain, jusqu'à faire passer ce dernier devant le service de nous-mêmes.* Afin de le développer, le garçon devrait être encouragé à pratiquer l'honnêteté et l'honneur dans les affaires, la chevalerie envers les femmes et un esprit clairvoyant de fraternité à l'égard de l'humanité. Comme expression ultérieure on pourrait le pousser à pratiquer habituellement quelque forme de service à la société, parallèlement son travail ou à sa profession de tous les jours. En commençant par les expressions les plus simples, ce service, au fur et à mesure que le garçon acquiert de la capacité et de l'expérience, pourrait le conduire à s'engager pour la disparition des quartiers pauvres des grandes villes, pour l'élévation du niveau de vie des couches les plus défavorisées de la population de sa zone etc. Presque tous les garçons, y compris ceux des quartiers pauvres, peuvent être amenés à considérer le Christ comme leur héros, pourvu qu'on le leur présente de façon à faire appel à leur nature : non comme un personnage pathétique, mais comme une figure pleine de virilité, de courage, de chevalerie, de sens de l'humour, d'humilité, capable même d'une indignation extrêmement humaine à l'égard des marchands du temple etc. Avec le Christ comme héros, le garçon peut être encouragé, dans son attitude à l'égard des choses et en ce qu'il dit ou il fait particulièrement quand il se trouve devant une difficulté, à se poser la question: «Qu'aurait fait le Christ?» et à agir en conséquence dans la mesure du possible.

Document lu à la Conférence de York, dans Jamboree, juillet 1928

Rien ne pouvait rattacher cette scène divine à la vie des hommes que j'avais laissés sous moi dans l'obscurité.

Je continuai d'avancer en trébuchant, paralysé par le respect et l'horreur, lorsque juste au moment où j'avais le plus besoin d'un contact avec le monde humain, se dressa devant moi sur une pente la silhouette du "Christ Rédempteur".

Ce n'était pas le corps pathétique que l'on voit d'habitude suspendu à la croix, mais un Être grand, généreux, aux amples vêtements flottants, les bras protecteurs étendus dans un geste d'accueil.

Belle statue, heureusement située là, pour marquer la frontière et la paix perpétuelle entre les États de l'Argentine et du Chili. Encore plus heureusement située que le sculpteur ne l'avait voulu, car elle offrait à cet endroit un lien tangible entre l'humain et le divin, lien que le Christ était venu sur terre à son heure pour offrir.

RS, 205-206

CONSTRUISONS LE ROYAUME DE DIEU

Aucune confession religieuse ne refuse la paix et la bonne volonté qui constituent le but fondamental de la formation scout et peuvent contribuer à la réalisation du royaume de Dieu.

La conviction que la paix et la bonne volonté - au lieu de la guerre et de la malveillance - constituent le règne de Dieu dans le monde est en elle-même une religion. C'est une religion acceptable de tous et qu'aucune confession religieuse ne va refuser. Mettre cette conviction en pratique c'est la plus haute forme de civisme. Après tout, n'est-ce pas là les principes qui constituent, comme ils ont toujours fait, le but fondamental de la formation scout? Si l'on pouvait en approfondir la compréhension et en diffuser la pratique ce serait une contribution peut-être secondaire, mais directe et concrète, à la réalisation du royaume de Dieu dans le monde.

Un homme seul ne peut espérer faire beaucoup, mais de nombreux très petits coelentérés ont formé des îles de corail en travaillant ensemble au même idéal. Et il faut au gland un optimisme à toute épreuve pour commencer plein d'espoir à produire un chêne.

En méditant sur les beautés et les merveilles de ce scénario, l'on comprend que le dessein de Dieu ne peut avoir été de mettre nous, les hommes, dans ce monde splendide pour que nous nous disputions et nous nous bagarrions entre nous, mais au contraire pour que nous jouissions au mieux de la vie qu'Il nous a donné dans cet environnement magnifique. [...]

Il faut un esprit nouveau dans le monde. Ou peut-être pas tout à fait nouveau : c'est le vieil esprit que nous a appris Jésus Christ et que, toutefois, après deux mille ans de travail les Églises n'ont pas réussi à transformer en une pratique généralisée. Le changement d'esprit qui est nécessaire comporte le passage de l'*égoïsme* au *service du prochain*; de la recherche de ce que nous pouvons tirer des autres pour nous-mêmes à celle de ce qu'avec nos qualités nous pouvons faire au bénéfice des autres; de la pratique de la rivalité et du soupçon à celle de l'Amour. C'est cela, sûrement, le but de la religion, quelle que soit la forme théologique qu'elle revêt. Il ne semble pas que la mission de chaque confession religieuse soit de chercher à s'affirmer comme la seule ou la meilleure, ni de se disputer avec les autres sur d'insignifiants détails liturgiques ou de méticuleuses disputes sémantiques sur des mot ou des traditions archaïques. Elle devrait plutôt être de considérer, avec un vision plus large, les exigences de l'humanité d'aujourd'hui, qui sont d'ailleurs le retour au simple principe originel qui constitue la base de toute religion, à savoir la réalisation du règne de Dieu sur la terre par le développement de l'amour et de la bonne volonté, et grâce à l'habitude du service joyeux et généreux au profit des autres.

Que votre but soit donc, non seulement de contribuer au développement d'une prospérité matérielle dans le monde, mais aussi, d'un idéal spirituel plus élevé.

Discours au Premier Rover Moot mondial, Kandersteg, 2 août 1931

Servir Dieu signifie contribuer à la construction du royaume de Dieu à travers l'unité, la tolérance, le service du prochain et la justice les uns envers les autres.

Regardez en haut, au dessus de votre routine ou de vos bagatelles quotidiennes et pensez à ce qui vaut davantage la peine.

Ce que vous pouvez faire et qui vaut davantage la peine est servir Dieu. Vous ne faites pas partie du clergé : comment pouvez-vous servir Dieu? Eh bien, chacun de vous a la possibilité de le faire. Chaque jour nous prions afin que le règne de Dieu vienne et que sa volonté soit faite sur la terre. Mais prier ne sert à rien si on ne donne pas un coup de main concrètement. Le règne de Dieu, comme nous le savons, est « la paix sur terre et la bonne volonté parmi les hommes ». À présent c'est le règne du diable qui est même trop répandu; ce sont l'envie, la haine, le mépris d'un pays contre l'autre, d'une classe contre l'autre, voire d'une religion contre l'autre, qui prédominent. Ce

ne peut et ne doit pas en être ainsi, pourvu que les hommes soient tous décidés à être unis, tolérants, serviables et justes les uns envers les autres, à être altruistes au lieu d'être égoïstes. C'est ici que nous avons tous notre possibilité de servir Dieu. Réfléchissez, dans votre veillée, à la façon la meilleure pour le faire.

VR, environ 1927

Les adorateurs du Diable, en Orient, croient que pendant 6.000 ans c'est le diable qui régnera sur la terre, et que le Christ régnera pendant une même période. À l'heure actuelle nous vivons sous le règne du Diable, et ce Diable a été défini avec précision: c'est l'égoïsme, c'est-à-dire l'absence d'un esprit large et compréhensif.

On peut le constater aujourd'hui dans tout individu, toute classe, secte ou nation.

Individuellement, chacun de nous se cantonne dans sa propre ornière, que ce soit l'Armée, un club, le sport etc. De même nous ne voyons que notre propre classe sociale.

L'éducation ne se donne d'autres horizons que de produire des savants.

La religion ne se donne d'autres horizons que de faire des hommes d'Église.

Le nationalisme ne se donne d'autres horizons que l'intérêt de son propre pays.

Le véritable christianisme, c'est-à-dire la mise en pratique de l'amour pour le prochain, ne l'emporte pas encore dans ce monde.

Par le mouvement scout nous nous essayons de chasser l'égoïsme en inculquant aux jeunes des vues plus larges et un esprit de service et de bonne volonté mutuelle. Nous ne prétendons pas que le scoutisme y suffira, mais puisqu'il a pris pied avec une si extraordinaire rapidité comme une fraternité répandue dans tant de pays, sans considération de classe, de croyance ou de race, on est en droit d'espérer qu'il constitue au moins un pas en avant dans la bonne direction.

AEV, 276-277

Il est urgent d'éduquer les jeunes générations à la bonne volonté et à la disponibilité envers les autres pour construire le royaume de Dieu.

Parce qu'alors on découvre que le Paradis est ici dans ce monde, et non seulement dans une vision qui s'ouvrira dans le monde qui viendra après. Avec l'avènement de l'esprit de bonne volonté et de coopération, les discordes mesquines qui ont divisé les nations cesseront, les classes sociales et les religions ne professeront plus d'être fraternelles tout en agissant en ennemies et en continuant à diviser la maison contre elle-même.

Avec l'esprit de bonne volonté et de coopération les nations sympathiseront les unes avec les autres, et les hommes politiques découvriront qu'il n'est plus possible d'entraîner dans une guerre des peuples qui sont réciproquement animés de sentiments amicaux. Ils découvriront que c'est la volonté du peuple qui compte.

Nous avons vu dans notre expérience que le patriotisme national poussé à l'extrême mène à la guerre avec les autres pays, en dépit des efforts des hommes de gouvernement pour le maintenir sous contrôle. Une situation semblable se produit en ce qui concerne les religions. Les chefs des différentes confessions religieuses, en cherchant à s'unir dans un lien plus haut de fraternité chrétienne interconfessionnelle, découvrent que leur principale difficulté réside moins dans les autres confessions que dans la partie la plus dévote de leurs fidèles mêmes. Il est nécessaire et urgent de développer dans la jeune génération la largeur de vues, la bonne volonté et la disponibilité envers les autres, de façon à rapprocher les différentes confessions religieuses, et donc les personnes. C'est pour tous une tâche d'une grave responsabilité, mais aussi d'une grande importance et extraordinairement prometteuse. L'expérience montre que les scouts et les guides répondent de façon remarquable à l'appel au service. En Grande Bretagne et dans les Dominions nous avons environ 900.000 scouts et guides, et dans le monde entier plus de 2.000.000. Il s'agit de futurs pères et mères de plusieurs autres millions de personnes dans un avenir prochain. S'ils ont

absorbé le juste esprit de la religion et le mettent en pratique dans leur vie de chaque jour, ils constituent la chaîne de transmission de cet esprit à ces millions de personnes dans les années à venir. Dans nos Mouvements une occasion d'or nous est offerte, si nous savons nous en servir concrètement, pour aider les Églises, et nous avons le haut privilège de fournir, par la formation des jeunes, une contribution directe à l'avènement du royaume de Dieu de paix et bonne volonté sur la terre.

SYM, p. 65-66 (première partie dans *Jouer le jeu*, Paris, Éditions des Scouts de France. 1982, p., 75)

Il est nécessaire de souligner cet idéal plus haut comme un but à atteindre. Le principe de toutes les religions à leur origine a été la reconnaissance de cette fraternité de tous les hommes sous la paternité de Dieu. Si un tel esprit était pratiqué par tous, la paix et le bonheur pourraient s'affirmer dans le monde. Mais à travers les âges et dans les différents pays cet idéal a été perdu de vue ou faussé par des chefs religieux à la mentalité sectaire.

Les gens sont enclins à alléguer comme excuse pour l'abandon de ce principe l'impossibilité de changer la nature humaine. Néanmoins dans une certaine mesure cela est possible: il est possible en tous cas de changer le caractère et les idées d'un peuple même au cours d'une seule génération, pourvu qu'intervienne l'inspiration convaincante d'un idéal nouveau. C'est ce qu'a fait après la guerre la Turquie, par exemple, ainsi que la Russie et l'Italie.

Un appel aux sentiments peut être plus facilement adressé à une jeune intelligence, sur laquelle il produit un effet plus éloquent et plus durable.

Par le scoutisme nous avons découvert que nous pouvons lancer aux jeunes du monde entier pratiquement n'importe quel idéal.

Jamboree, juillet 1929

À travers le Scoutisme on peut construire la paix et la bonne volonté dans le monde entier.

Je ne puis m'empêcher de penser que cette extension croissante de notre Mouvement, parti de ce jeu pour les garçons relativement peu important qu'était le *Scouting For Boys*, n'a pas été une invention humaine, mais ce fut une évolution envoyée par Dieu comme moyen par lequel, si nous nous en servons convenablement, nous les chefs pouvons directement contribuer, aussi bien par l'inspiration donnée à nos garçons que par l'exemple donné aux autres, à réaliser ce pour quoi toutes les nations prient aujourd'hui, c'est-à-dire la Paix et la Bonne Volonté dans le monde.

Jamboree, avril 1933

Si l'on passe en revue ce qui a été accompli au cours de ces vingt et une années, après être parti de zéro, on peut jusqu'à un certain point se rendre compte des possibilités qui s'ouvrent au mouvement [des guides] au cours des vingt et une années qui vont suivre. Il grandit sans cesse (l'année 1931 l'a vu s'accroître de 147.990 membres) et jette chaque année dans le fleuve de la vie des dizaines de milliers de jeunes filles formées dans un esprit de service de Dieu et de leur prochain et possédant une bonne santé physique et mentale et un bel esprit de camaraderie.

Dans notre pays, si, comme tout nous porte à le croire, les guides répondent à notre attente, notre population comptera un nombre considérable de femmes qui auront appris l'économie, la tenue d'une maison, le soin des enfants, dont le caractère et les aptitudes auront été cultivés en vue d'une place dans le monde du travail, et qui seront liées d'amitié avec leurs sœurs d'autres pays.

AEV, 270

Après tout, n'est-ce pas là les principes qui constituent, comme ils ont toujours constitué, le but fondamental de la formation scout? Si l'on pouvait en approfondir la compréhension et en diffuser

la pratique ce serait une contribution, peut-être secondaire, mais directe et concrète, à la réalisation du royaume de Dieu.

TS, mars 1939

Je ne prétend pas que les deux branches du mouvement scout puissent y parvenir seules; mais elles peuvent certainement y contribuer.

Si les Églises et les écoles font leur devoir, peut-être verrons-nous bientôt l'aurore d'une civilisation meilleure qui sera un pas en avant vers l'établissement du Royaume de Dieu de paix et de bonne volonté sur la terre.

AEV, 273

Face aux horreurs de la guerre, une question est souvent posée: «Pourquoi Dieu a-t-il permis cette guerre?»

La chasse au sanglier est un sport brutal, et cependant je l'aimais, comme j'aimais le bête courageuse contre laquelle je combattais. Je ne prétends pas ne pas être ici inconséquent. Mais lequel de nous est toujours conséquent avec lui-même? On a beau faire et beau dire, malgré notre mince vernis de civilisation, les instincts de l'homme primitif ne sont pas loin de la surface. Il y a un meurtrier dans chaque homme : ne l'avons-nous pas vu dans toute son horreur au cours de la guerre!

Mais apparemment les Églises admettent la chose: en tout cas, on n'a pas souvenance qu'elles aient fait aucune tentative pour nous empêcher de tuer nos semblables, nos frères en Jésus-Christ.

Jusqu'au jour où l'éducation reposera sur des fondations plus spirituelles, au lieu de se contenter d'érudition purement académique, et où elle visera à former le caractère plutôt qu'à bourrer les jeunes cerveaux de connaissances théoriques, nous n'aurons que le vernis...

AEV, 71

La question «Pourquoi Dieu a-t-il permis la Grande Guerre?» est fréquente.

Est-ce peut-être pour nous convaincre que ni l'instruction ni la religion ne sont conduites selon des principes propres à élever l'homme sur le plan supérieur qui devrait être le sien? Qu'en dépit de notre civilisation si vantée et de deux mille ans de christianisme nous n'avons acquis qu'un mince vernis de civilisation et que le christianisme que nous professons n'est pas celui que nous mettons en pratique par nos actes et par notre vie? Que l'intérêt personnel et la méfiance règnent dans le monde, à la place de l'amour et de la bonne volonté?

AEV, 270

J'ai lu dernièrement quelque part la question suivante: "Pourquoi Dieu a-t-il envoyé la Grande Guerre? Pourquoi le Tout Puissant infiniment bon a-t-il permis que des millions de ses meilleures créatures fussent estropiées, des millions tuées, et qu'un nombre encore plus grand de femmes et d'enfants innocents fussent réduits à la misère et à la souffrance et le monde entier envahi par un état d'instabilité et de ressentiment?"

Eh bien, peut-être le but était de nous donner une leçon évidente, telle qu'elle puisse être comprise par les moins imaginatifs d'entre nous, en nous montrant que ceux qui professent la foi chrétienne et se proclament chrétiens ne sont souvent que des païens qui ne mettent pas en pratique ce qu'ils professent et agissent plus dans des buts matériels qu'à des fins spirituelles.

S'il en est ainsi, avons-nous appris la leçon? Avons-nous essayé d'en tirer profit?

[...]

Nos espoirs doivent donc résider dans la génération qui vient, dont les sentiments et les ressentiments dans les rapports internationaux ne sont pas encore formés. Nous avons eu par le scoutisme la chance de mettre en branle une initiative concrète - et, dans ses limites actuelles - réussie - dans cette direction. Notre mouvement est relativement restreint, mais ses bases sont saines et il est capable d'expansion jusqu'à exercer une influence marquante sur le monde, si seulement nous sommes capables de saisir l'occasion et de tenir bon.

Ce changement d'esprit est le plus urgent besoin du monde à l'heure actuelle et c'est le but le plus important à viser, car c'est une étape essentielle pour créer le royaume de Dieu sur la terre, un royaume de paix et de bonne volonté parmi les hommes.

Jamboree, janvier 1930

Le grand antidote au nationalisme excessif c'est la bonne volonté mutuelle et l'amitié envers les autres nations. Mais un remède encore meilleur et plus efficace est de reconnaître que quelque grand que soit notre pays - que ce soit un empire, un royaume ou une république - il y a en un plus grand encore qui est le Royaume de Dieu.

Le Royaume de Dieu c'est l'empire de l'amour et de la bonne volonté dans le monde, non seulement chez nous entre concitoyens, mais aussi à l'étranger parmi les autres "cailloux de la plage". Si un jour un tel empire s'étend sur nous tous, alors, et seulement alors, la paix pourra régner sur la terre.

La guerre c'est le travail du diable qui opère à travers la vanité mesquine des hommes. La Paix c'est Dieu qui opère par l'amour pour tous.

Jamboree, juillet 1931

Extrait du discours adressé aux Scouts anglais qui allaient participer au Jubilé de 1925.

Vous allez avec une idée très supérieure à celle de rencontrer d'autres garçons. Vous partez pour ce qui va rester le plus grand évènement dans la vie de chacun d'entre vous : le grand privilège d'aller à Rome, de voir le Saint-Père avec vos yeux et d'être vus par lui. C'est un privilège qu'un grand nombre de scouts aimeraient partager avec vous. [...]

Surtout je veux que vous fassiez une chose importante, c'est-à-dire qu'avec votre comportement et votre conduite vous montriez aux chefs de votre Église à Rome que, en tant que scouts, vous n'avez pas deux chefs, mais que votre seul Chef c'est Dieu et votre Église. Vos chefs de Troupe sont vos frères aînés qui vous montrent comment mieux faire votre devoir de bons catholiques. Je veux que vous vous souveniez de cela et que vous obéissiez à la discipline de votre Église. C'est l'esprit qui compte, et ce que vous devez faire, faites-le dans le juste esprit. Je veux que vous vous en souveniez maintenant et quand vous serez à l'étranger. Essayez de profiter le plus que vous pouvez de ces journées dans le juste esprit, et revenez en hommes meilleurs pour le fait d'y avoir été.

Jamboree, octobre 1925

PRIER C'EST...

Voici quelques suggestions données par B.-P. sur la façon de prier.

Un garçon devrait apprendre à *prier*, et non à *dire des prières*. Je lui donnerais les trois conseils suivants, à inclure dans des prières que je le laisserai formuler par ses mots à lui, non par des phrases formelles et rigides réservées à des occasions déterminées et que le garçon ne comprend que partiellement: a) *gratitude* pour les grâces reçues; b) *engagement* à payer de retour par de «bonnes actions» faites aux autres; c) *demande* d'aide pour demeurer fidèle à ses bonnes résolutions [...]. Avec les scouts j'insiste également qu'un scout devrait prier au moins le matin et le soir, et aussi à d'autres moments de la journée. Il suffit d'une petite phrase comme: «O Dieu, merci pour ce beau moment. En échange je vais essayer de faire encore mieux mon travail. Bénis tous les autres». De telles prières, ensemble avec un remerciement après un beau jeu ou une belle journée etc. [...] encouragent une habitude de communion personnelle avec Dieu qui peut rester pour toute la vie.

Note de 1909 publiée dans TS, mai 1939

Si vous mêlez la prière à vos exercices vous pouvez en regardant au ciel dire à Dieu: “Je suis à toi de la tête aux pieds” et boire le bon air de Dieu (inhalant par le nez, et non par la bouche).

LL, 134

On vous apprend à rendre grâce avant les repas et à remercier Dieu après. Eh bien, à mon avis vous devriez faire de même après chacun des plaisirs que vous avez, que ce soit votre repas, ou un jeu réussi, ou une belle journée. C'est Dieu qui vous a donné cette joie, et donc c'est votre devoir de lui dire merci, exactement comme vous feriez à quelqu'un qui vous aurait donné quelque chose qui vous fasse plaisir.

LL, 40

J'ai vu des livres de prières pour garçons pleins de longues supplications érudites. Je préférerais le plus terre à terre: «O Dieu, fais qu'il ait encore du pudding pour moi quand il aura fait le tour!», plutôt que d'entendre un petit bonhomme réciter par cœur des prières dont il ne saisit pas le sens. Il faut des prières du cœur, et non des prières par cœur.

GCE, 88

B.-P. écrivit de sa main cette prière, connue comme « la prière internationale » car elle a été conçue pour les rencontres de scouts provenant de pays différents.

Père de nous tous,

Nous **nous** réunissons aujourd'hui en Ta présence, divers dans les pays dont nous provenons et dans les races que nous représentons, mais unis dans notre fraternité sous Ta divine paternité.

Nous venons devant Toi avec un cœur reconnaissant et heureux pour les nombreux dons que Tu nous as élargis et reconnaissants de ce que notre Mouvement se soit développé en quelque chose d'acceptable à Tes yeux. En retour nous déposons sur Ton autel, comme humble offre de remerciement, tout sacrifice que nous réussissons à faire de nous-mêmes pour le service du prochain.

Nous Te demandons que pendant notre rencontre communautaire ici nous puissions ensemble, sous Ta divine inspiration, acquérir une mentalité plus large et une vision plus claire des perspectives qui s'ouvrent devant nous et des occasions qui nous sont offertes; et que nous puissions ainsi continuer,

avec une foi rafferme, à mener à bien notre mission qui consiste à développer les idéaux et les capacités de la personne humaine et à contribuer, grâce à une compréhension mutuelle accrue, à réaliser Ton règne de bonheur, de paix et de bonne volonté sur la terre.

Père, écoute-nous. Amen.

Bureau Mondial du Scoutisme

DES GARÇONS DE DIFFERENTES RELIGIONS

Voici encore une invitation de B.-P. à accueillir tous sur la base de l'amour de Dieu et du prochain.

L'un de nos principes est d'étendre notre bonne volonté et notre tolérance à tous, sans tenir aucun compte des différences de classe, de nationalité ou de croyance. Notre fraternité accueille tous ceux qui peuvent souscrire à notre principe religieux, très simple, reposant sur la base commune de la plupart des croyances : l'amour de Dieu et l'amour du prochain. Aux prêtres et aux parents de lui donner sa forme concrète d'expression : celle-ci n'importe pas, pourvu seulement que ce principe soit exprimé.

AEV, 269-270

Le scoutisme est une fraternité: un mouvement qui, concrètement, ne tient aucun compte des différences de classes sociales, de religions, de nationalités et de races, grâce à l'esprit indéfinissable dont il est pénétré, celui du 'gentilhomme de Dieu'. Un scout est l'ami de tout le monde et le frère de tout autre scout. La façon d'avoir un ami est de l'être pour quelqu'un.

Aids, WBE, p. 90

Nous négligeons le lien de fraternité de l'unique famille humaine en cultivant des petites différences.

Comme Dieu doit rire des petites différences que nous, les hommes, dressons entre nous-mêmes sous le déguisement de la religion, de la politique, du patriotisme ou des classes sociales, négligeant un lien beaucoup plus important : celui de la fraternité au sein de la famille humaine!

Jouer le jeu, Paris, Éditions des Scouts de France. 1982, p., p. 75

Le plus drôle c'est que la religion est la chose pour laquelle on s'est le plus disputé et battu au monde. Ou plutôt ce n'est pas drôle, c'est ridicule, et pourtant c'est vrai que, plus nous tenons à nos croyances religieuses, plus nous semblons enclins à avoir l'esprit étroit vis-à-vis des idées religieuses d'autrui. Nous oublions que nous sommes tous les fils du même Père et que tous nous nous efforçons d'accomplir Sa volonté, bien que ce soit de diverses façons.

Il y a cependant une chose dont je suis sûr moi-même : c'est que Dieu n'est pas un personnage à l'esprit étroit comme certains semblent l'imaginer, mais un immense Esprit d'Amour qui ne s'attache pas aux petites différences de forme, de foi ou d'appellation, et qui bénit tous ceux qui font *vraiment de leur mieux*, à Son service, suivant les lumières qu'ils reçoivent.

RS, 221

Notre Père, que Ton règne vienne, que Ta volonté soit faite.

Nécessité dans le monde d'un esprit différent: les chrétiens, lorsqu'ils prient, se servent de la prière appelée «la prière du Seigneur». Je crois que historiquement cette prière remonte à avant Jésus Christ et était employée par différentes formes de religion, étant donné que le désir qu'on y exprime à «notre Père», que «son règne vienne et sa volonté soit faite sur la terre» est très répandu parmi tous les peuples, y compris ceux de religion non chrétienne. C'est par ces mots que nous comprenons que nous sommes tous des enfants d'un seul Père [...], et que nous nous avons l'espoir qu'un jour Dieu vienne à ce qui lui appartient dans le monde.

Dieu est Amour. C'est donc le règne de l'Amour que nous tous nous demandons dans nos prières. Et cependant nous tolérons de continuer à vivre sous le joug de la peur. Pouvons-nous, outre que prier passivement pour l'avènement du règne de l'amour, faire quelque chose pour contribuer activement à sa réalisation? Je suis convaincu que oui.

Comme le dit le révérend Alfred Wishart: «L'homme est en grande partie responsable de la vie de la société, et si cette vie produit des guerres, de la pauvreté, de la criminalité et des maladies, c'est le devoir de l'homme de remédier à ces maux qui engendrent la misère humaine. Mais il est très rare que les différents agents du mal humain admettent leur responsabilité, car le monde a été habitué à penser que Dieu doit sauver et Dieu doit secourir. L'habitude d'attribuer à Dieu la responsabilité pour des conditions de vie dont en fait la responsabilité appartient aux hommes trompe l'humanité et renvoie l'adoption de remèdes appropriés». Pour déraciner efficacement un mal il faut le remplacer par quelque chose de bien. Pour abolir le domaine de la peur il faut mettre à sa place une influence tout aussi puissante. En remplaçant la peur avec l'Amour dans les différents exemples susmentionnés l'on obtiendrait immédiatement la diminution de la pauvreté, de la criminalité et des maladies dans chacun de nos pays et l'instauration de la paix parmi eux dans la confiance réciproque, dans l'honneur et dans la bonne volonté.

Jamboree, janvier 1923

Nous sommes les fils d'un seul Père et nous devons respecter les sentiments des autres.

Supposons, par exemple, qu'une cheftaine des guides de religion musulmane vienne en Angleterre et qu'elle tienne à un groupe de Guides un discours dans lequel elle mentionne Mahomet comme le seul maître divin, et ce en dépit du fait que ceux qui l'écoutent sont des chrétiens. Comment pourrait-on considérer son geste? Peut-être comme un manque de tact, ou comme une insulte, voire une expression de fanatisme? En tout cas, ce ne serait pas très gentil, et encore moins en accord avec la Loi scoutie sur la courtoisie. Néanmoins j'ai appris que des Chefs de scouts et de guides de religion chrétienne ont agi exactement de la sorte en présence de juifs ou d'hindouistes ou de personnes de croyances différentes, et ceux-ci, de leur côté, trop polis pour avancer des objections, mais tout de même embarrassés par un tel comportement, ont dû s'adapter à la situation.

Une fois, pendant un "Scouts Own" avec la participation de personnes de croyances différentes, un orateur qui évita soigneusement de se référer trop à Jésus-Christ fut accusé par certains des présents de l'avoir "renié". Il se défendit en faisant valoir qu'il pensait, au contraire, avoir été fidèle au Christ, en faisant preuve de respect chrétien pour les sentiments d'autres personnes qui, ensemble avec lui et de la même manière, étaient les enfants d'un seul Père, quelle que fût leur façon de rendre hommage à Dieu.

Cité dans E.K. Wade, *27 Years With B.-P.*, Blandford Press, London, 1957, p. 45.

Toutes les religions adorent Dieu, même si sous des formes différentes...

Il y a plusieurs religions: catholicisme, protestantisme, judaïsme, [Islam](#) etc. Le point essentiel est que tous adorent Dieu, quoique de différentes façons.

Ils ressemblent aux soldats d'une armée qui défendent tous le même roi, bien qu'ils soient répartis dans différentes armes: cavalerie, artillerie, infanterie, et portent des uniformes différents.

Lorsque tu rencontres un jeune garçon qui appartient à une autre religion que toi tu ne dois pas avoir de mauvais sentiments à son égard; au contraire, il te faut reconnaître qu'il appartient à la même armée que toi, bien que son uniforme diffère du tien, et qu'il est au service du même Roi.

É, p. 250

Dans *Éclaireurs* j'ai donné une petite définition de la religion, qui est extrêmement claire et simple. La religion n'est que:

1. Croire en Dieu.
2. Faire du bien à son prochain.

Voici deux ou trois simples définitions de la religion que des personnes qui s'intéressent à nous autres scouts m'ont gentiment fait parvenir:

- «la religion c'est la vie, pas un ensemble de cérémonies»
- «la vraie religion, c'est se préoccuper concrètement des autres et vivre saintement nous-mêmes»
- «être utiles aux autres c'est le loyer que nous payons pour notre logement sur cette terre»
- «tant que nous ne cessons pas de ne vivre que pour nous-mêmes nous ne pouvons dire d'avoir commencé à vivre»

Nos scouts appartiennent à toutes les religions. Beaucoup d'entre eux proviennent des banlieues pauvres des grandes villes où l'on ne pratique aucune religion, et certains appartiennent à des religions dans lesquelles le jour du Seigneur est le samedi au lieu du dimanche. Mais tous servent le même Dieu, et la première Promesse qu'ils font en entrant chez les scouts est de faire leur devoir envers Dieu, ce qui est donc le premier devoir d'un scout.

YFBS, pp. 164-166

La formation religieuse dans des unités où les garçons appartiennent à des confessions religieuses différentes.

Beaucoup de nos Troupes, toutefois, sont interconfessionnelles, ayant dans leurs rangs des garçons professant des formes de religion différentes. Dans ce cas les garçons devraient être envoyés à leurs prêtres ou pasteurs pour recevoir l'instruction religieuse de leur confession.

Aids, WBE, p. 59

Il est sans doute fort difficile de donner une définition précise de la formation religieuse dans notre Mouvement, car il y coexiste des confessions fort différentes. C'est la raison pour laquelle les détails de l'expression du devoir envers Dieu doivent être laissés dans une large mesure entre les mains des responsables locaux du Mouvement. Mais il n'est nullement difficile de suggérer la voie à suivre sur le plan humain, car presque toutes les formes de religion comportent un devoir direct envers son prochain.

En ce qui concerne la religion, l'attitude du Mouvement scout¹³, approuvée par les chefs de toutes les confessions religieuses qui font partie de notre Conseil, est la suivante:

- a) chaque Éclaireur est tenu d'appartenir à une religion ou d'en suivre la culte;
- b) là où une Troupe est composée de garçons adhérant à une forme de religion déterminée, on souhaite que le Chef scout organise les cérémonies de culte et l'instruction religieuse qu'il considérera comme opportunes, après avoir consulté son aumônier ou toute autre autorité religieuse;
- c) là où la Troupe comprend des Éclaireurs de confessions différentes, ils devraient être encouragés à assister au service divin de leur propre confession; au camp, toute forme de prière journalière et de culte hebdomadaire devrait être la plus simple possible, la présence de chacun étant facultative.

Si le Chef prend ces règles comme ligne de conduite, il ne peut commettre de grosses erreurs.

Je suis parfaitement convaincu qu'il y a plus d'une façon d'éveiller la piété. La solution de ce problème dépend du caractère individuel de chaque garçon et de son milieu, s'il est un voyou, un

¹³ Ces orientations se réfèrent particulièrement à l'Association scout britannique, mouvement unique interconfessionnel [N.d.T].

enfant gâté etc. L'éducation qui convient à l'un peut ne pas avoir beaucoup d'effet sur l'autre. C'est à l'éducateur, que ce soit le Chef ou l'Aumônier, de choisir la bonne méthode.

Aids, WBE, p. 57-58

L'élargissement de l'horizon moral commence naturellement par le respect de Dieu, que nous pourrions mieux définir par "l'amour envers Dieu".

La piété envers Dieu, l'amour du prochain et le respect envers soi-même en tant que serviteur de Dieu sont la base de toute forme de religion. La façon d'exprimer la piété envers Dieu varie avec chaque confession et chaque Église. Le fait qu'un garçon appartienne à telle confession ou à telle Église dépend, en règle générale, de la volonté de ses parents. Ce sont eux qui décident. Notre rôle, c'est de respecter leur volonté et d'appuyer leurs efforts pour inspirer à ce garçon la piété envers Dieu, quelle que soit la forme de religion qu'il professe.

Aids, WBE, p. 57

Les caractéristiques du service religieux : ouvert à toutes les religions, il devrait intéresser le garçon et être à sa mesure.

Pour une Troupe interconfessionnelle, ou pour les Troupes au camp, je crois que le service religieux devrait être ouvert à toutes les confessions et conduit de façon à n'en offenser aucune. Il ne devrait pas avoir une forme spéciale, mais il devrait abonder dans le juste esprit et ne jamais être conduit d'un point de vue purement ecclésiastique, mais de celui du garçon [...].

Nous ne voulons pas une sorte de procession imposée aux garçons, mais une élévation spontanée de leurs cœurs en remerciement pour les joies de la vie, et un désir de leur côté de rechercher de l'inspiration et de la force pour un plus grand amour et pour le service du prochain. Un service religieux de ce type devrait avoir sur le garçon un effet égal à celui de n'importe quel service à l'église, si en le conduisant nous nous souvenons que les garçons ne sont pas comme les adultes, et si nous l'organisons de façon qu'il puisse être suivi par les plus jeunes et les moins instruits des participants. L'ennui n'a rien à voir avec la piété religieuse ni n'engendre aucun esprit religieux.

Afin d'intéresser les garçons le service doit être une fonction joyeuse et variée. Des hymnes courts (trois couplets sont en général suffisants: jamais plus de quatre); des prières intelligibles; un bon sermon de quelqu'un qui comprenne réellement les garçons, une causerie familiale plutôt qu'une homélie, qui les accroche et pendant laquelle ils puissent rire ou applaudir selon leur inclination, et qui donc les pousse à s'intéresser effectivement à ce qui est dit. Si un homme n'arrive pas à dire ce qu'il veut à des garçons attentifs en dix minutes il mérite d'être mis au mur!

Et s'il n'arrive pas à retenir leur attention, il vaudrait mieux qu'il ne tienne aucun service religieux.

TS, novembre 1928

Consacrez une minute de la journée à remercier Dieu et demandez-Lui la force pour servir le prochain.

Soyez cohérents avec vos principes religieux: apprenez à voir la présence de Dieu dans la nature, et faites du bien en accomplissant de bonnes actions chaque jour.

Pour une Troupe «ouverte» ou pour les Troupes au camp qui ne pourraient pas se rendre à l'église, il y aura tout de même un moment de la journée particulièrement consacré à élever l'esprit à Dieu. Aucune forme spéciale n'est nécessaire, mais ce qui est fait devrait l'être dans le juste esprit, et être adapté à la mentalité et aux besoins spirituels du garçon.

Tout ce qui risque de créer une atmosphère artificielle doit être évité. Nous ne voulons pas imposer aux scouts une sorte de religion de parade, mais une élévation spontanée des cœurs à Dieu pour le

remercier des joies de la vie et lui demander l'inspiration et la force dans l'amour et le service du prochain.

Scouting For Boys, édition de 1957, p. 244 (non reproduit dans l'édition française)

[D/ : « La camaraderie naissant du sport »]

VESPERASCIT

*B.-P. exprime encore une fois sa grande sensibilité et son attention aux petites choses qu'il montre savoir goûter à la fin d'une journée, malgré la fatigue.
Et grâce à son esprit optimiste, il sait accepter la mort qui l'attend bientôt.*

J'écris ceci dans mon jardin que baigne la paix d'un beau soir de septembre, alors que les reflets rougeoyants du coucher du soleil donnent un accent nouveau aux ombres et aux lumières du bois qui s'étend sous notre maison, tandis que les collines lointaines, si souvent parcourues, se voilent d'une brume violette.

L'air sent la rose et l'églantine. Un freux croasse dans les ormes voisins, en réponse au doux roucoulement d'un ramier. Une abeille retournant à sa ruche bourdonne tout près de moi. Une grande paix règne dans la maison, au crépuscule, avant que la nuit l'enveloppe.

Elle est assise à mon côté, avec une présence silencieuse et affectueuse, celle qui a pris sa part des peines, et des joies, de l'après-midi de ma vie. Il est bon d'être là, sans rien faire, légitimement un peu fatigués, et, regardant en arrière, de sentir que la journée, bien qu'arrivée à son terme, n'a pas été oisive, malgré ses propres limites, qu'on en a joui pleinement et qu'on a le bonheur d'être riche, ayant peu de besoins et moins encore de regrets.

Par l'une des fenêtres de l'étage supérieur nous parvient le gai babil des enfants qui vont au lit.

C'est à *eux* que demain appartient. Puisse leur journée être aussi heureuse que la mienne, et que Dieu les bénisse!

Pour moi, il sera temps bientôt d'aller au lit. Aussi, *Bonne Nuit!*

*«Le sommeil après le labeur,
le havre après la tempête,
Le repos après la guerre,
la mort après la vie, quel grand bonheur»¹⁴».*

AEV, 279-280

¹⁴ *Sleep after toyle, port after stormie seas,/ Ease after warre, death after life, doth greatly please: d'après Edmund Spenser (1552-1599), The Faerie Queene, I, IX, 40.*